

À TOUS CEUX QUI NE ME LISENT PAS

(titre de travail : LES CHAOUINS)

un scénario de
Guillaume Corbeil
Yan Giroux

VERSION FINALE
31 octobre 2017

micro_scope

6750, av. de l'Esplanade # 220 Montréal (QC) H2V 4M1
t. +1 514 844 4554

Ce film est librement inspiré de la vie et de l'oeuvre du poète Yves Boisvert (1950-2012).

C'est un hommage au feu qui a brûlé en lui.

1 **EXT./INT. BAR DE POÉSIE - SOIR**

Dehors, devant un bar iconique du milieu de la poésie, YVES (la cinquantaine, le visage creusé, le regard vif) boit un coup au goulot d'un flasque, qu'il range ensuite dans sa poche. Il porte une paire de jeans sans coupe, un t-shirt blanc, des espadrilles usées... Il s'est rasé la veille ou la veille de la veille et il serait peut-être temps qu'il se lave les cheveux.

Dans la fenêtre du bar, on voit passer le reflet d'un GROS CHIEN (bâtard).

Le BARMAN (la quarantaine, une armoire à glace, un pinch, blasé) termine une cigarette et rentre à l'intérieur.

Une musique rock se fait entendre en sourdine. Par la vitrine, on voit une petite scène où joue LE BAND MAISON (la fin trentaine, rock). La caméra entre dans le bar et s'approche des musiciens.

Le lieu est bancal, faussement cérémonial. L'animateur de la soirée, FRANK (fin trentaine, une très longue queue de cheval, charismatique) s'adresse au PUBLIC (une cinquantaine de personnes d'horizons divers). Pendant son introduction, la foule réagit: elle lui répond, s'exclame, pousse des cris, siffle...

FRANK

Mesdames et messieurs, rêveurs-
cueilleurs de par le monde et de
l'au-delà, alcooliques finis à la
recherche d'un meilleur deal
su'à'bière, sportifs de salon qui
savent pas encore qu'on va pas
diffuser la game des Canadiens pis
qui commencent à se demander «fuck,
y est où l'écran géant?», ménagères
en quête d'excitation pour fuir
l'enfer des fourneaux et de l'odeur
du Windex, policiers undercover qui
viennent s'assurer que «poésie»
c'est pas un nom de code pour un
réseau de narcotraficants,
contribuables qui se demandent où
c'est que ses impôts vont donc,
fous furieux qui préparent un
attentat, badauds et badaudes,
gueux et gueuses, astronautes et
astronautes, et toi, mon amour, toi
qui fais battre mon coeur et qui
avais prévu passer la soirée
écrasée devant Netflix après t'être
fait une recette de Claudio, notre
chef bien-aimé, amen, j'espère que
vous avez bien dormi la nuit passée
parce qu'à soir on se couche tard.

.../...

(SUITE)

1 SUITE:

FRANK (SUITE)

Pis ça c'est si on se couche. Pour commencer cette magnifique soirée, mesdames et messieurs, accueillez le bon, le grand, le ténébreux des ténébreux: Yves Boisvert!

De l'arrière de la salle, Yves marche lentement vers la scène. Sa démarche est solennelle, ses pas sont lents.

En montant sur la scène, il remarque dans un coin du bar une femme dans la quarantaine. C'est MARYSE (un air rock, du eyeliner, quelque chose de Marie-Claire Blais, mais plus jeune).

Yves se racle la gorge, très bruyamment et dans le micro, au grand plaisir des spectateurs.

Quand Maryse le regarde enfin, il ne peut retenir un léger sourire.

Petit regard vers le public, seconde de suspension, puis il entame un poème. Il ne regarde jamais son texte: il le connaît par coeur.

Le band maison l'accompagne en créant une atmosphère rock qui suit les fluctuations du texte.

YVES

Je n'ai absolument rien à voir avec
ce que j'écris et j'écris mal
si j'avais voulu je serais devenu
Juge
j'ai eu des bonnes notes en
Secondaire II
ça suffit pour devenir Juge
c'est un prérequis, c'est un
critère
c'est comme ça que ça marche.

Je n'ai jamais été rockeur de ma
vie
j'écris ce que d'autres racontent
les indicateurs courent le monde
on peut se faire indiquer n'importe
quoi
sans les indicateurs, pas de poésie
et j'ai fait mon temps sur des
chaises
où tout le monde s'était assis.

J'étais loin dans le vague, perdu
quand tout un chacun prenait parti
et je travaillais dans des moteurs
de chars
quand tout le monde prenait des
vacances

Je n'ai jamais été rockeur
.../...

(SUITE)

1 SUITE: (2)

YVES (SUITE)

un jour j'ai bandé un jour je ne
bandais plus
cela suffit à faire d'un homme
un coin vide où les autres se
refont un cul
la poésie reviendra
il y aura une prochaine fois.

Je ne veux plus de ce monde berné
par la qualité de la vie
de ce monde disqualifié par la
moitié de la vie
je n'en veux plus comme je n'en ai
jamais voulu
la mentalité fonctionnelle des
curateurs de voie lactée et des
avaleurs de métro m'a toujours fait
suer au plus profond de l'os du
cou.

Applaudissements. Il sourit vers le public.

YVES (SUITE)

Soyez sans crainte, ce n'est que le
début.

Sourire baveux.

2 INT./EXT. BAR DE POÉSIE - SOIR

Sur la scène maintenant, UNE SLAMMEUSE (la trentaine) livre
une performance inspirée.

Adossé au bar, Yves regarde le spectacle un instant. Il
sourit, il trouve ça bon.

À côté d'Yves, UN CLIENT (la mi-trentaine) reçoit sa bière du
barman. Yves pose les yeux sur le coupon que le client a
échangé contre une bière promo.

À son tour, Yves commande une bière. Quand le barman se
penche pour aller chercher la bouteille dans le
réfrigérateur, il s'empare du coupon. Pour payer, il le tend
au barman.

Le barman ne le prend même pas. Il garde ses yeux plantés
dans ceux d'Yves, impassible.

Yves le considère, l'air de ne pas comprendre ce qui lui
prend autant de temps avant de lui donner sa bière.

BARMAN

(blasé)

C'est quatre et cinquante.

(SUITE)

2 SUITE:

Yves pose son index sur le coupon, comme pour insister. Le barman est impassible.

YVES

Je fais partie du show.

BARMAN

(impassible)

Une personne sur deux icitte fait partie du show.

Yves aperçoit Maryse dans le coin du bar. Elle se dirige vers la sortie. Il se prend un paquet d'allumettes dans un verre sur le bar, le tape deux coups sur le comptoir.

YVES

(au barman, baveux)

Ç'a l'air super, ta job, en tout cas.

BARMAN

Au moins ça paye.

Yves se met en route vers la sortie. En traversant le bar, il se sort une cigarette et la glisse entre ses lèvres. Il hoche la tête, comme s'il n'en revenait pas de ce que le barman lui a dit. Il allume sa cigarette tandis qu'il se trouve encore à l'intérieur.

2A EXT. BAR DE POÉSIE - NUIT

Dehors, il rejoint Maryse, qui fume une cigarette électronique. Elle accueille Yves avec un sourire en coin. Ils ont une complicité évidente.

YVES

Faut aller dehors même pour faire semblant de fumer astheure?

Maryse met une seconde avant de comprendre de quoi il parle. Avec une certaine autodérision, elle hausse les sourcils en expirant une fumée blanche.

Yves jette un coup d'oeil à l'intérieur par la fenêtre.

YVES (SUITE)

Je te paye un verre?

MARYSE

Oh no Gringo! Je sais où ça mène, ça, «j'te paye un verre.»

YVES

Ça mène nulle part.

(SUITE)

2A SUITE:

MARYSE

Exact. «Ça mène nulle part.»

Elle rit en expirant sa fumée blanche.

MARYSE (SUITE)

De toute façon, faut j'y aille.

YVES

Y est même pas onze heures.

MARYSE

Mon chum m'attend.

YVES

(étonné)

Ton chum?

Il s'étouffe avec sa fumée en riant. Maryse hausse les sourcils.

YVES (SUITE)

*(se trouvant drôle de
jouer l'incrédule)*

Crotale?

MARYSE

Francis.

YVES

Je regrette, mais c'est Crotale.

MARYSE

En plus, je travaille demain matin.
Neuf à cinq, baby!

YVES

Tu vaux plus que ça.

MARYSE

Ça change de la poudre à quatre
heures du mat' pis des croûtes de
pizz pour déjeuner. Tu devrais
essayer.

YVES

(théâtral)

J'aime mieux mourir debout que
passer ma vie à genoux.

MARYSE

(échappant un rire)

De quoi tu parles?

Elle se met en marche vers le stationnement. Il la suit.

(SUITE)

2A SUITE: (2)

YVES

Sais-tu ce que tu devrais faire?

MARYSE

(ironique)

Non, mais j'ai assez hâte que tu me le dises, par exemple.

YVES

Tu devrais revenir avec moi dans le bar, boire une couple de bières pis jamais retourner chez vous.

MARYSE

(jouant la révélation avec ironie, en expirant la fumée)

Tu penses?

YVES

Après ça, tu crisserais toutte là pis on partirait ensemble en Gaspésie.

Elle s'arrête, le regarde dans les yeux, avec une lumière cynique.

MARYSE

Quessé qu'on ferait tant que ça en Gaspésie, veux-tu ben me dire?

YVES

Tu pourrais finir ton livre.

MARYSE

Mon livre s'est fini tout seul pis c'est ben correct de même. *(tirant sur sa vapoteuse puis expirant)* En fait c'est mon livre qui m'a finie, mais ça c'est une autre histoire.

Elle se trouve drôle, petit sourire plein d'autodérision. Elle se remet en marche.

YVES

(s'approchant d'elle)

On passerait nos journées tout nus s'a grève. Je te prendrais par derrière.

Elle le pousse, amusée.

MARYSE

Tu me taperais s'es nerfs au bout d'une semaine. En fait, tu me tapes déjà s'es nerfs.

(SUITE)

2A SUITE: (3)

Elle rit. Ils sont arrivés à sa voiture. Elle range sa vapoteuse.

MARYSE (SUITE)

C'était le fun de te voir. Tu viendras souper à'maison.

Elle vient pour entrer.

YVES

Avec Crotale. (*un temps, elle le dévisage*) Avec plaisir.

MARYSE

Bon. À'prochaine chicane.

Elle entre dans la voiture, démarre. Yves cogne à la fenêtre. Maryse le considère un instant, consent à baisser la fenêtre.

YVES

T'aurais-tu vingt piasses à me passer?

MARYSE

Tu me niaises, là?

Yves sourit, frondeur. Elle le regarde, un sourire en coin. Malgré tout, elle le trouve charmant.

MARYSE (SUITE)

(*elle hoche la tête, le sourire aux lèvres*)

Tabarnak.

YVES

Pour une bière.

Maryse le regarde un instant. Puis elle ouvre sa sacoche et lui donne 20\$.

YVES (SUITE)

Tu mettras ça sur mon bill.

MARYSE

C'est ça, oui.

3 EXT. VILLE - RUES - NUIT

Générique d'ouverture.

Yves est assis devant une maison qui a brûlé.

Il regarde à gauche et à droite, prend sa bière et se met en marche.

(SUITE)

3 SUITE:

Il longe une rue d'une ville québécoise post-industrielle des années 2000.

À sa gauche, de l'autre côté d'une clôture, un terrain vague où est érigée une structure industrielle d'une autre époque.

Quand il termine sa bière, Yves en sort une autre de la poche intérieure de son manteau, l'ouvre et l'entame.

Au loin, sur le terrain vague, un immense feu brûle.

Yves écarte le grillage de la clôture pour rejoindre le feu. DEUX CHAOUINS, (un homme et une femme, la cinquantaine) lancent du bois dans un feu qu'ils ont fait dans une vieille baignoire et boivent des canettes.

Yves s'approche au plus près possible du feu. Il tend la main vers le brasier pour le sentir chauffer sa peau.

4 **OMITTED**

5 **EXT. CHEZ YVES - JOUR**

Un quartier résidentiel en transition: façades rénovées, fenêtres en aluminium noir, etc.

Un immeuble détonne des autres: il est en très mauvais état. Seul sur l'escalier de secours, Yves regarde l'horizon en finissant une bière.

Devant l'immeuble, une pancarte montre une image modélisée de ce à quoi ressemblera ledit immeuble quand on l'aura rénové: Les Lofts Nelligan.

Le slogan, écrit en dessous en belles lettres attachées: *Vivre au rythme de la poésie urbaine.*

On entend un camion qui recule. Bip! Bip! Bip!

Le soleil se lève après une nuit qui s'est éternisée. On dirait que la ville brûle.

6 **INT. ÉCOLE DE MARC - GYMNASÉ - JOUR**

Bip!

Le gymnase d'une école secondaire. Quelques dizaines d'ÉTUDIANTS (quinze-seize ans, ils portent tous le même t-

(SUITE)

6 SUITE:

shirt d'éducation physique) traversent l'écran en courant. Ils attendent le long d'une ligne.

Bip!

Ils traversent l'écran à nouveau. Le bruit de leurs espadrilles résonnent sous le toit du gymnase.

Bip!

Le test continue.

Il ne reste maintenant que MARC (très propre, un peu taciturne, un âge intermédiaire: il n'est plus un enfant, mais il ne sait pas encore quel adulte il va devenir) et ALBERT (même âge, un peu bohème).

Les bips sont de plus en plus rapprochés et Marc et Albert courent de plus en plus vite. Quelques élèves les encouragent. Albert finit par abandonner et Marc continue de courir.

On retrouve Marc à bout de souffle, plié en deux, dans un coin du gymnase. LE PROF D'ÉDUC (la quarantaine, en forme) s'approche de lui.

PROF D'ÉDUC

Super, Marc.

Tape sur l'épaule.

Marc tourne la tête vers lui, puis se remet à regarder le plancher, à bout de souffle. Si on lui a dit bravo, il ne semble pas plus fier qu'il le faut.

7 INT. ÉCOLE DE MARC - CORRIDOR DU GYMNASÉ - JOUR

Marc boit de l'eau à une fontaine.

Il s'apprête à retourner dans le gymnase, mais s'arrête. Par la fenêtre de la porte, il regarde les étudiants faire des jumping jacks. Le cadre de la fenêtre pourrait évoquer un cadre de cinéma. Il trouve l'image belle.

Marc pousse la porte et va rejoindre ses camarades.

8 INT. SALON DU LIVRE - KIOSQUE DES ÉCLUSES - JOUR

Yves est assis seul à une table, sous le sigle de Les Écluses: une petite maison d'édition indépendante. Devant

(SUITE)

8 SUITE:

lui, des exemplaires de quelques livres qui portent son nom. Un petit écriteau sur sa table indique: Yves Boisvert.

Il regarde les gens passer, personne ne s'intéresse à lui.

Un peu plus loin, une longue file s'est formée devant le kiosque de CLAUDIO (la mi-quarantaine, beau gosse, chroniqueur cuisine à la télé). Claudio est là pour promouvoir son dernier livre de recettes: il rencontre son public, serre des mains, dédicace des exemplaires...

On voit, sans l'entendre, Claudio parler à UNE DAME, rire de façon bon garçon, se faire prendre en photo avec elle, puis signer son livre.

Des gens passent près du kiosque et, de loin, prennent eux aussi Claudio en photo avec la caméra de leurs cellulaires.

À côté de Claudio, la couverture de son livre imprimée sur un panneau avec, dessus, une photo de lui qui sourit devant un plat.

En regardant la scène, Yves ne peut retenir un sourire méprisant.

Il revient à lui en réalisant qu'UN CLIENT (la quarantaine, sportif) se trouve devant sa table.

YVES

Bonjour, monsieur. J'ai quelque chose de révolutionnaire à vous proposer aujourd'hui, ça s'appelle un livre. Ça se mange pas, c'est très étrange en fait, ça se lit et, des fois, ça procure des émotions.

UN CLIENT

(gêné de l'interrompre)
Savez-vous sont où les toilettes?

YVES

(résigné)
À côté du stand Vertical Média, au fond, là-bas.

Il s'éloigne.

JACQUES (fin cinquantaine, grand et mince, petites lunettes à monture ronde, col roulé noir) rejoint Yves avec deux verres de vin en plastique et une bouteille.

Il donne un verre à Yves et les deux regardent la foule, Yves toujours assis et Jacques, debout.

YVES (SUITE)

On devrait mettre le feu à place.

(SUITE)

8 SUITE: (2)

Jacques remplit les verres.

JACQUES

Et puis, mon cher, quand est-ce que tu nous amènes le prochain Yves Boisvert?

YVES

Ça s'en vient...

JACQUES

Tu nous as habitués à un meilleur rythme que ça.

YVES

Je suis sûr que mes douze lecteurs et quart sont impatients de me lire.

Yves se lève et va replacer un livre sur un rayon, un peu croche.

JACQUES

(intéressé)

Pour vrai, travailles-tu sur quelque chose en ce moment?

YVES

Je travaille toujours sur quelque chose.

JACQUES

Et... est-ce qu'on peut savoir de quoi ça parle?

Yves jette un coup d'oeil malin vers Jacques.

YVES

Des chaouins.

JACQUES

(un sourire, curieux)

Des chaouins?

YVES

Des tout-croches. Des wâbos qui vivent en dehors du bon monde têteux.

Yves a déjà terminé son verre. Jacques le lui remplit.

JACQUES

(se trouve drôle)

Une oeuvre autobiographique, donc?

(SUITE)

YVES

Je veux que ça soit sale. Je veux que ça sente la pisser, mais qu'en même temps on se dise, crisse, ça va dans un musée cette affaire-là.

JACQUES

(coquin)

Il doit y avoir moyen de récupérer des technologies scratch and sniff...

Yves cale son verre d'un trait.

YVES

Penses-tu que je pourrais coucher chez vous une couple de jours?

JACQUES

(paniqué)

C'est pas vrai, là?

YVES

On dort tellement bien dans ta cave.

JACQUES

Non non non non non...

YVES

C'est frais, c'est confortable...

JACQUES

La dernière fois...

YVES

Je mangerai même pas avec vous autres.

JACQUES

La dernière fois...

YVES

La dernière fois, j'étais chaud ben raide.

JACQUES

(insistant)

Marie m'en parle encore.

YVES

(tout à coup sincère)

Je suis un peu dans 'marde pour être honnête.

(SUITE)

8 SUITE: (4)

JACQUES

Je vais être obligé d'être ferme
avec toi, mais non c'est non.

YVES

Non c'est non?

JACQUES

Je suis désolé, mais oui, non c'est
non.

YVES

*(soulignant l'absurdité de
la réplique)*

Oui oui, non c'est non.

JACQUES

Je suis désolé.

YVES

C'est beau!

Rire, puis léger silence.

Autre regard vers la foule.

YVES (SUITE)

T'as-tu d'autre vin?

9 **EXT. SALON DU LIVRE - DEVANTURE - JOUR**

Il pleut.

Adossé à un mur extérieur, Yves fume une cigarette, son verre
de vin à la main.

À côté de lui, UNE FEMME HABILLÉE EN MASCOTTE (la
cinquantaine), représentant un personnage de littérature
jeunesse, fume aussi, l'air blasée.

Coup d'oeil d'Yves vers elle, dépassé.

Il lance sa cigarette et rentre.

10 **INT. SALON DU LIVRE - JOUR**

Yves remonte l'allée qui mène au stand des Écluses. S'y
succèdent, parmi les stands de maisons d'édition, un kiosque
vendant des pierres précieuses, un autre des livres de bonne
aventure, un autre tenu par un magicien dans la vingtaine.

(SUITE)

À tous ceux qui ne me lisent pas - VERSION FINALE - 31 octobre 2017

10 SUITE:

Yves se faufile entre les gens qui peuplent l'allée. Il a l'air d'un saumon qui remonte le courant.

11 INT. SALON DU LIVRE - KIOSQUE DES ÉCLUSES - JOUR

Une femme dans la fin quarantaine (DYANE, on sent qu'elle a déjà été rock, mais qu'elle s'est rangée) bouquine au stand des Écluses.

Yves revient au kiosque, bouillant, quand il l'aperçoit. Il va vers elle, de mauvaise foi.

YVES

Bonjour madame, si vous cherchez un livre pour la mijoteuse, je regrette mais vous êtes au mauvais endroit.

DYANE

Hein? Non, en fait je cherche le dernier livre de... voyons c'est bête, j'ai oublié son nom.

YVES

Marie Laberge? Vous avez juste à trouver la plus longue file pis vous mettre au bout.

DYANE

... Madeleine Simard.

YVES

(étonné)
Madeleine Simard?

DYANE

Ça sonne comme... Quelque chose invisible...

YVES

Filtreur d'invisible!

Yves va chercher le livre sur le rayon. En passant, il ramasse un des siens.

YVES (SUITE)

J'aurais peut-être ça aussi à vous recommander.

Dyane regarde le livre, le retourne... À l'endos, en noir et blanc, un portrait d'Yves plus jeune, l'air frondeur.

(SUITE)

11 SUITE:

DYANE*(baveuse)*

Je sais pas si j'ai assez de sous,
j'ai quand même un livre de
recettes à acheter.

YVES

Je vous l'offre.

DYANE

En quel honneur?

YVES

En l'honneur que ça me tente.
(indiquant son livre) Juste cel'-
là, hein! Madeleine m'en voudrait
de la priver d'une et cinquante de
droits d'auteur.

DYANE

Pour vrai, je peux payer. *(baveuse)*
Ça me fait plaisir d'encourager les
auteurs de la région.

YVES

Bah. Ça sert à rien. Ils se sont
faits à l'idée de leur propre
découragement.

Dyane le considère un moment, un sourire timide sur les
lèvres.

YVES (SUITE)

Pis si c'est mauvais, câlissez-le
six heures dans une mijoteuse avec
un litre de Jack Daniel's.

Dyane pouffe de rire.

DYANE

Je sais pas, j'ai peur que ça me
donne mal au coeur.

Elle considère Yves, le sourire aux lèvres. Petite
suspension.

YVES*(confiant)*

Vous savez pas ce que vous manquez.

Sourires échangés. La timidité rattrape Dyane.

JACQUES*(un peu plus loin)*

Yves! *(Jacques les rejoint)* Normand
est malade, on a besoin de

.../...

(SUITE)

11 SUITE: (2)

JACQUES (SUITE)
quelqu'un pour le remplacer sur la
table ronde *La poésie à l'ère des*
réseaux sociaux.

YVES
Ma foi, je semble être le candidat
tout désigné.

Dyane le trouve drôle.

JACQUES
(*moqueur*)
Ça va te donner de la visibilité.

DYANE
(*à Yves, amusée*)
Bonne chance...

YVES
Je vais en avoir de besoin!

Elle fait deux pas de reculons, puis s'éloigne.

JACQUES
(*en regardant Dyane*
s'éloigner)
Pauvre p'tite...

YVES
T'a connais?

JACQUES
Non... Mais j'ai l'impression
qu'elle, a'va bientôt te connaître,
par exemple.

Le sourire aux lèvres, Yves regarde Dyane s'éloigner. Elle se retourne, mais en se rendant compte qu'Yves la regarde, elle se dépêche de tourner la tête.

Jacques hoche la tête, amusé et découragé, et s'en va.

12 INT. CHEZ YVES - CHAMBRE > CORRIDOR > CUISINE - JOUR

La chambre d'Yves est petite, le plancher en parqueterie est digne d'un cauchemar sur Kijiji.

Adossé au mur, un portrait d'Yves en noir et blanc qui a été laminé: reste d'un lancement qui a eu lieu alors que le poète avait meilleure mine. Il s'agit de la même photo qu'on a vue à l'arrière du livre qu'il a donné à Dyane.

Yves est assis dans son lit: un matelas jeté directement sur le sol, sans drap contour. Son sleeping bag est en boule à

(SUITE)

12 SUITE:

ses pieds. À côté de lui, un Walkman jaune sport sorti des années 90. Les écouteurs sur la tête, il écoute de la musique classique. Un grand concerto qui contraste avec l'état des lieux.

Il fume en regardant par la fenêtre un arbre remuer doucement dans le vent. Un rayon de soleil passe à travers un nuage de poussière et de fumée blanche de cigarette.

La caméra sort de la chambre et suit le corridor; le volume de la musique diminue alors qu'on s'éloigne d'Yves.

On découvre un immeuble en piteux état, qui hébergeait autrefois des chambreurs. On passe devant une série de chambres vides. Dans certaines, des matériaux de construction. Des vieux divans ont été abandonnés, des comptoirs à moitié arrachés... Chaque pièce porte les traces de son ancien habitant - tout le monde a été évincé, il ne reste qu'Yves.

La voix d'un homme s'approche: elle décrit un appartement luxueux. C'est SYLVAIN (la trentaine, beau garçon, une chemise sport). Il est suivi d'UN JEUNE COUPLE (les deux dans la fin vingtaine, très propres).

SYLVAIN

Donc ici, si vous regardez votre plan, on se trouve en fait dans le salon de l'unité 113. On va évidemment *refaire faire* le plancher, arracher les murs... Inquiétez-vous pas, ça aura pus l'air de t'ça! (*il rit*) Il faut essayer de s'imaginer l'espace ouvert, le comptoir, la vue sur le centre-ville...

Quand Sylvain et le jeune couple arrivent dans la cuisine, le vendeur s'arrête à la vue de Yves. Celui-ci a ses écouteurs sur les oreilles. Il souffle dans ses mains, il fait froid. Il fume une cigarette, penché sur un immense cahier, sorte de manuscrit-objet sur les pages duquel il a collé des textes, des photos...

Avec la musique, dont on devine les pointes en arrière-plan depuis les haut-parleurs de ses écouteurs, Yves semble plongé dans un moment intense. Mais on voit une scène de réalisme plutôt froid: un homme en mauvaise santé dans un lieu décrépit.

Il étire le bras et tape ses cendres dans le lavabo. Dans son geste, il remarque enfin Sylvain et le jeune couple. Il se dépêche de jeter sa cigarette dans une bière vide, puis enlève ses écouteurs; il les laisse dans son cou.

(SUITE)

12 SUITE: (2)

SYLVAIN (SUITE)*(cachant difficilement son
malaise)*Je vous présente Yves. Comment ça
va ce matin, monsieur Boisvert?**YVES***(légèrement inquiet)*

Salut Sylvain...

SYLVAIN*(au couple)*Monsieur Boisvert devrait bientôt
quitter les lieux. (à Yves) Hein,
monsieur Boisvert?**YVES**En fait, c'est de ça qu'il fallait
que je te parle...

Sylvain émet un rire forcé.

SYLVAINBen oui, ben oui... *(au couple, en
gardant le sourire)* Bon, suivez-
moi, on va aller voir la vue que
vous auriez depuis notre magnifique
terrasse sur le toit.

Ils sortent. Yves s'allume une nouvelle cigarette.

YVES*(pour lui-même, moqueur)*

«Voir la vue»...

Il expire sa fumée blanche.

YVES (SUITE)

Tabarnak de sans-génie...

13 INT. SALLE DE RÉCEPTION - SOIRDans une salle de réception, on lance la biographie d'une
chanteuse populaire.UNE SERVEUSE (jeune fille, souriante, habillée en noir pour
l'événement) tend un plateau de verres de mousseux aux
invités.On la suit dans la salle jusqu'à ce qu'elle arrive à Yves,
assis dans un divan. Les pieds sur une table basse, il mange
des olives en regardant la foule grouiller autour de lui.

(SUITE)

13 SUITE:

Il se prend deux verres de mousseux sans se lever et remercie la serveuse d'un sourire qui laisse transparaître une certaine mauvaise foi.

Il verse le contenu d'un verre dans l'autre pour s'en faire un bien plein.

Assise en face, dans un autre divan, JOHANIE (la mi-trentaine, des lunettes excentriques) regarde Yves depuis un moment, le sourire aux lèvres.

Yves prend conscience qu'il est observé.

JOHANIE

Vous êtes dans le milieu?

YVES

Je suis... plutôt dans la périphérie, en fait.

JOHANIE

(croyant avoir compris la blague)

Journaliste donc?

YVES

Poète.

JOHANIE

Mais euh... qu'est-ce que vous faites comme métier?

YVES

(avec un sourire arrogant)

J'écris des poèmes.

Il aperçoit, un peu plus loin, Dyane. Elle hoche la tête et s'efforce de sourire tandis que monologue COLIN (la quarantaine, un air d'entrepreneur, il bouge beaucoup les mains).

YVES (SUITE)

Excusez-moi, je viens d'être foudroyé par l'inspiration.

Yves se faufile entre les invités. Il passe devant LA JOURNALISTE CULTURELLE (la trentaine), qui est en train d'interviewer LA CHANTEUSE POPULAIRE (la trentaine, des yeux pleins de candeur). Des gens ont formé un cercle autour d'elles pour écouter.

La journaliste est filmée par UN CAMÉRAMAN.

LA JOURNALISTE CULTURELLE

... c'est frais, c'est pétillant,
vraiment c'est un livre à votre

.../...

(SUITE)

13 SUITE: (2)

LA JOURNALISTE CULTURELLE (SUITE)

image. Un livre... à coeur ouvert.
Moi je l'ai dévoré, en tout cas, ça
se lit tout seul. C'est une ode aux
plaisirs coupables...

Yves s'éloigne en hochant la tête, découragé par ce qu'il entend.

En chemin, il saisit deux autres verres de mousseux sur le plateau de la serveuse, qui passait par là.

Dyane discute toujours avec Colin.

COLIN

Vraiment, c'est une couverture très réussie...

DYANE

J'ai pas eu à faire grand-chose, la photo est super belle.

COLIN

Ça va ressortir en magasin.
Vraiment, ça fait... wow! En plus ça s'intègre super bien dans notre collection. Non, vraiment, on est très satisfaits.

Avec ses trois verres dans les mains, Yves s'est posté devant une petite pile de livres et regarde la couverture avec une attention exagérée; il s'avance, recule, comme pour une oeuvre dans un musée. Dyane sourit franchement en reconnaissant Yves. Elle est heureuse de le retrouver.

DYANE

C'est gentil...

COLIN

Très, très, très, très, très satisfaits

YVES

C'est à madame qu'on doit cette oeuvre?

COLIN

C'est du bon boulot, hein!

DYANE

Ah ben... Si c'est pas le grand pourfendeur des livres de recettes...

(SUITE)

13 SUITE: (3)

YVES*(à Colin)*

Est-ce qu'y a moyen d'acheter rien
que la couverture?

COLIN*(déboussolé)*

Comment?

YVES

Ça irait bien avec la couleur de ma
vaisselle.

COLIN*(faisant le malin)*

Vous devriez essayer de lire le
livre!

YVES

Quand je chie, j'aime mieux faire
des mots croisés.

DYANE*(à Colin, avec sourire)*

Monsieur a beaucoup d'esprit...

Colin ne sait pas comment réagir: il essaie de garder le
sourire.

YVES

Madame, on m'a demandé de vous
remettre ceci.

DYANE

Merci...

Yves offre deux verres à Dyane, qui tend un des deux verres à
Colin. Yves intercepte le mouvement de Dyane.

YVES

Je regrette. Les deux sont pour
vous. *(à Dyane, comme un secret)*
C'est les instructions qu'on m'a
données.

DYANE*(amusée)*

Ah bon?

YVES

Ça vient d'un admirateur secret.

Dyane regarde autour d'elle.

(SUITE)

13 SUITE: (4)

DYANE

(jouant le jeu)
Il est ici ce soir?

YVES

Peut-être bien.

Colin tend la main vers Yves.

COLIN

Colin Bérubé, je suis éditeur chez
Vertical Média, succursale Québec.

YVES

Yves Boisvert. Je suis poète chez
Yves Boisvert International,
succursale Singapour.

COLIN

*(sceptique, s'efforçant de
continuer à sourire)*
Enchanté.

YVES

Tant mieux pour vous.

L'éditeur rit, mal à l'aise, cherchant la complicité de
Dyane. Celle-ci ne peut quitter Yves du regard, le sourire
aux lèvres, charmée.

14 EXT. SALLE DE RÉCEPTION - DERRIÈRE LE BUILDING - NUIT

Yves veut s'allumer une cigarette, mais il parle trop. Il
joue à être en colère, mais il s'amuse de sa propre
logorrhée.

YVES

Ces gens-là, je te le jure, on
devrait les condamner pour crime
contre l'Humanité.

Il se penche sur son briquet.

DYANE

(sceptique et amusée)
Colin c'est un gars correct. Il
fait juste sa job.

Yves interrompt son allumage de clope pour réagir.

YVES

C'est ça qu'y disaient, les gars
qui s'occupaient des chambres à
gaz! «Je faisais juste ma job.»

(SUITE)

14 SUITE:

DYANE

Ben oui, c'est la même affaire.

YVESC'est exactement la même affaire!**DYANE**

Pareil-pareil...

YVES

C'est des gens éduqués au service de la Pensée niaiseuse! C'est calculé: ils veulent nous gaver de bios insignifiantes, de guides de l'auto pis d'hostie de livres de recettes écrits par des blogueuses mièvres à vomir de la marde de licorne. Tout ça pour nous empêcher de lire ce qui pourrait faire de nous des êtres humains meilleurs.

Il finit par allumer sa cigarette.

DYANE

*(toujours avec une
mauvaise foi amusée)*

T'as raison. On devrait les emmener à La Haye pis les condamner pour crime contre l'Humanité.

YVES

On devrait les pendre, haut et court, sans aucune forme de procès.

Il expire sa fumée.

DYANE

(tout sourire)

Vas-tu continuer à faire ton show encore longtemps ou ben tu vas me frencher?

Yves fait mine de regarder sa montre (bien qu'il n'en porte pas).

YVES

C'est juste qu'y me reste encore deux heures de show, moi, là.

DYANE

Ah oui, hein? Non, deux heures ça se pourra pas.

YVES

Ah non?

(SUITE)

14 SUITE: (2)

DYANE

Si ça finit pas dans... trente secondes, je vais être obligée de m'en aller.

YVES

Ce serait plate, ça...

DYANE

(sur le bord de rire)

Très plate.

YVES

(imitant Colin)

Très, très, très, très, très plate.

DYANE

On doit être rendus à 15 secondes.

YVES

De quoi je pourrais ben me plaindre encore?

YVES (SUITE)

On a tu parlé du Parti Libéral, des multinationales qui nous enculent en prétendant nous vendre la liberté dans des p'tits pots en plastique? Woh, woh, woh... C'est de la censure, ça, madame!!

DYANE

5,4,3,2,1...

DYANE (SUITE)

Votre temps est écoulé.

YVES

J'exige de pouvoir continuer mon show jusqu'au lever du soleil!

DYANE

Je vais aller me chercher un verre.

Yves l'agrippe par les épaules, la tire vers lui et l'embrasse.

Yves plaque Dyane contre le mur.

On entend une sonnerie de texto. C'est UN SERVEUR (la vingtaine), sorti avec un sac de poubelle.

On entend un clic chaque fois qu'il appuie sur une lettre.

Dyane est rouge et elle a une couette dans les airs. Elle la replace.

(SUITE)

14 SUITE: (3)

YVES

(au serveur)
 Quelle magnifique soirée, n'est-ce
 pas, brave homme?

Le serveur se tourne vers eux, curieux. Il ne les avait pas
 vus. Dyane se retient pour ne pas rire.

DYANE

Une nuit parfaite pour se plotter à
 la belle étoile.

Dyane pouffe de rire. Le serveur hésite un instant, puis
 rentre.

YVES

(désinvolté)
 Bon, quessé qu'on disait, nous
 autres là?

Dyane le regarde, tout sourire.

DYANE

On a pus seize ans.

YVES

Ben oui on a seize ans.

Elle sourit.

DYANE

Ah oui?

YVES

Hum hum...

Il la pousse doucement contre le mur et se remet à
 l'embrasser dans le cou. Elle ferme les yeux pour essayer de
 retrouver son sérieux.

15 EXT. VILLE - CHUTES - NUIT

Un paysage industriel avec un cours d'eau et des chutes en
 arrière-plan. Yves et Dyane se passent une bouteille de
 mousseux. Dyane tend la main et Yves lui remet la bouteille.
 Elle boit au goulot.

Dyane rit, puis agrippe Yves par le chandail et l'embrasse
 encore. Elle vient pour glisser ses mains sous son t-shirt.

Yves se déprend. Il ne rit plus, mais elle, oui.

DYANE

Quoi?

(SUITE)

15 SUITE:

Yves replace son chandail.

DYANE (SUITE)

(insistant)
Quoi?
(moqueuse)
T'es chatouilleux?

YVES

(jouant au gars sérieux)
Malheureusement.

DYANE

Pour vrai?

YVES

Je pourrais même devenir violent.

Un point d'interrogation dans le sourire de Dyane. Il lui mord le cou. Elle rit. Puis ils s'embrassent passionnément.

16 **INT. CHEZ DYANE - CHAMBRE DE DYANE - NUIT**

Une bouteille de rouge a été ouverte. Deux verres dont il reste un fond.

Une lumière douce découpe les corps dans l'obscurité. Dyane est couchée sur le ventre, nue et immobile: elle dort.

Yves est couché sur le côté. Il ne porte qu'un t-shirt.

Deux corps abimés, mais beaux.

16A **INT. CHEZ DYANE - CHAMBRE DE DYANE - MATIN**

Le lendemain matin.

Dyane a son téléphone sur l'oreille et cache ses seins avec la couverture. Yves la regarde et, en faisant le tannant, soulève le drap pour regarder son entrejambe. Elle lui donne une tape pour qu'il arrête.

Yves se glisse sous les couvertures et descend vers ses cuisses.

DYANE

Comment? À peine cinquante ans.

Une hésitation, elle essaie de garder son sérieux. Yves sort la tête de sous les couvertures et la regarde avec un air

(SUITE)

16A SUITE:

triste ridicule. Elle lui fait signe d'arrêter sinon elle va éclater de rire.

Il retourne sous les draps.

DYANE (SUITE)

Oui, c'est terrible... OK, merci.
T'es fine.

Elle raccroche, puis va rejoindre Yves sous les couvertures.

DYANE (SUITE)

(sous les couvertures)
Je peux pas croire que j'ai fait ça!

YVES

(sous les couvertures)
Ton pauvre cousin! Frappé par la foudre alors qu'il chevauchait un dauphin. Quelle tragédie!

DYANE

(sous les couvertures)
J'aurais pu dire que j'étais malade!

YVES

(catégorique)
On a dit un cousin mort ou une diarrhée in-con-trô-lable.

Elle pouffe de rire.

Yves monte sur elle et, en gardant la couverture au dessus de leurs têtes, pour faire comme une tente, continue de l'embrasser.

17 INT. CHEZ DYANE - CHAMBRE DE DYANE - JOUR

On entend la douche couler dans la salle de bain.

Yves est assis seul dans le lit, un bol de latte entre les mains.

Il est très confortable et très heureux d'être confortable.

Il prend un livre qui traîne sur la table de chevet (L'art de la fugue de Guillaume Corbeil). Il lit le résumé à l'arrière, puis le remet à sa place.

Dans le tiroir de la même table de chevet, il trouve un vibrateur en forme de phallus. Ça le fait sourire.

(SUITE)

17 SUITE:

Il l'allume et se masse le dos avec.

Il se lève et visite l'appartement de Dyane. Quelque chose de bohème, mais de propre. Un bel équilibre. Yves sourit: ce lieu lui plaît.

18 **OMITTED**

19 **INT./EXT. VOITURE DE BENOÎT - FIN DE JOUR**

BENOÎT (fin quarantaine, beau monsieur, belle mâchoire, bien habillé, c'est le père de Marc) conduit une voiture sport. Marc est assis côté passager, ses écouteurs autour du cou.

BENOÎT

La bonne nouvelle, c'est que ç'a débouché sur des opportunités vraiment intéressantes avec un de mes fournisseurs.

MARC

(essayant de s'intéresser)
Ah oui?

BENOÎT

Tout ce qui est appareil dentaire, avec l'arrivée de l'impression 3D, c'est fou ce qu'y se fait aujourd'hui. Tu peux acheter des appareils pour 40 piasses sur Internet, ils les font faire en Chine, mais bon, si y arrive de quoi, t'es pas suivi par un spécialiste! Pis good luck with that!

Un temps, Marc regarde la route défiler par la fenêtre.

BENOÎT (SUITE)

(se rendant compte que ça n'intéresse pas son fils)
Pourrais-tu regarder dans le coffre à gant. Je pense qu'il y a de la gomme.

Marc ouvre le coffre et un petit paquet cadeau tombe sur ses genoux. Il se tourne vers son père, sourit.

BENOÎT (SUITE)

(jouant)
Oh, mais qu'est-ce que c'est que ça?

(SUITE)

19 SUITE:

Léger temps, Marc continue de sourire.

BENOÎT
(*ton normal*)
Ouvre-le!

Marc ouvre le paquet. C'est un iPhone dernier-cri.

BENOÎT
Tu pensais quand même pas que
j'avais oublié ta fête? Pis j'étais
pus capable de te voir avec le
vieux téléphone de ta mère.

MARC
(*tout sourire*)
Merci tellement.

BENOÎT
En autant que tu me mettes dans tes
contacts favoris, hein!

Sourire paternel.

Marc tourne la tête vers l'extérieur. Sur un petit pont, la
voiture croise deux chaouins (vus à la scène 3), qui lancent
un panier d'épicerie en bas.

Marc les suit du regard, troublé.

20 EXT./INT. CHEZ DYANE - DEVANTURE > ESCALIERS > CUISINE >
CHAMBRE DE MARC - FIN DE JOUR

La voiture de Benoît est stationnée devant un immeuble. En
sort Marc.

D'un geste de la main, avec un sourire, il salue son père et
entre dans l'immeuble avec un sac à dos.

Il monte les escaliers. On entend des voix lointaines, des
rires étouffés.

Quand il ouvre la porte, on entend distinctement Yves. Il
chante et Dyane rit.

YVES
O sole mio!
Sta 'nfronte a te!

Marc tombe face à Yves, qui porte son t-shirt et a les fesses
à l'air. Il vient de se faire une assiette et traverse la
salle à manger. À la vue de Marc, il s'arrête net.

(SUITE)

20 SUITE:

Les deux se considèrent, figés.

Dyane sort de la chambre, décoiffée. Elle a enfilé vite-vite une robe de chambre et elle termine de nouer sa ceinture.

DYANE

Marc... T'es pas... euh, chez ton père, toi?

MARC

Y dit qu'y t'a laissé un message.

Coup d'oeil abasourdi vers Yves, qui se réfugie dans la chambre.

DYANE

(avec un ton qui essaie de devenir maternel)

Ah oui? J'ai pas vu ça, j'ai...

Dyane n'a pas vraiment de crédibilité en ce moment.

DYANE (SUITE)

(essayant de rester naturelle)

C'est Yves. C'est... un bon ami à moi.

MARC

(moqueur)

Un bon ami?

DYANE

As-tu fait tous tes devoirs pour demain?

Il reste impassible, les yeux tournés vers la chambre de Dyane.

MARC

Je vais être dans ma chambre.

DYANE

Parfait, mon p'tit crabe.

Marc s'enferme dans sa chambre.

Dyane reste immobile. Un petit moment seule avec elle-même, dépassée, mais surtout préoccupée.

21 **INT. CHEZ DYANE - CHAMBRE DE MARC - SOIR**

Sur les murs, des posters d'athlètes professionnels. Sur le dessus d'une commode, des trophées, des médailles...

(SUITE)

21 SUITE:

Assis sur son lit, Marc découvre les fonctions de son nouveau téléphone.

Il photographie différents objets de sa chambre. Le flash illumine les murs.

Il prend un selfie, se regarde à l'écran.

La photo est floue.

Il recommence.

22 **INT. CHEZ DYANE - CHAMBRE DE DYANE - MATIN**

Dyane termine de s'habiller. Devant le miroir, elle accroche une première boucle d'oreille.

YVES

(la voix encore éraillée)
Y'est quelle heure?

DYANE

Va falloir que je te mette dehors.
Un membre de ma famille peut quand même pas mourir à chaque jour.

Petit regard vers lui, puis de retour au miroir.

YVES

Pourquoi pas?

DYANE

*(jouant une tristesse
parodique)*
Parce que ce serait trop triste.

Dyane aperçoit l'heure sur le cadran et redevient tout à coup très sérieuse.

DYANE (SUITE)

On se rappelle?

Elle sort et retrouve son rôle de mère.

DYANE (SUITE)

(à Marc)
Hop hop hop, tu vas être en retard,
toi!

Yves s'assoit, puis entreprend de se rhabiller.

23 **EXT./INT. VILLE - ABRIBUS / AUTOBUS - JOUR**

Marc attend, assis dans l'abribus, ses écouteurs sur les oreilles. Il scroll son compte Facebook sur son nouveau téléphone. Il regarde une photo d'un ami, sourit, like...

Yves est assis à côté de lui. Un sourire gêné échangé...

Yves met lui aussi ses écouteurs. Puis il sort une cassette audio de la poche de son manteau de jean et la change dans son Walkman jaune. Regard mi-amusé, mi-méprisant de Marc à la vue de cette technologie.

On entend, en sourdine, la musique classique d'Yves.

L'autobus arrive et Marc y monte. Mais Yves, lui, reste dans l'abribus, les jambes étendues.

Depuis la fenêtre de l'autobus, Marc regarde, curieux, Yves resté seul, qui fume en regardant autour de lui.

24 **EXT. VILLE - RUE > COUR À SCRAP - JOUR**

La musique classique d'Yves se fait maintenant entendre à plein volume.

Des grandes flaques d'eau dans lesquelles se reflète le ciel.

Yves marche le long d'une cour à scrap, ses écouteurs encore sur les oreilles. Derrière une clôture Frost, des voitures en piètre état stationnées les unes derrière les autres sur un terrain vague.

Un carnet en main, il compose un poème.

YVES (V.O.)

Le ciel était tombé, le ciel
s'était écrasé...
Le ciel glissait, le ciel
glissait... sur les eaux des
miroirs éclatés... Sur les eaux des
miroirs éclatés et... Et de la
ferraille. Et des fantômes de
ferraille.
Le ciel glissait sur les eaux des
miroirs éclatés et des fantômes de
ferraille.

Un chien est attaché à une niche rouge (il s'agit du chien dont on a vu le reflet dans la première scène du film). Il tourne en rond en essayant d'y entrer, mais la tire et l'éloigne de lui chaque fois.

(SUITE)

24 SUITE:

Le chien jappe dans la direction d'Yves et va vers lui. Yves répond au chien en jappant lui aussi.

On ne saurait dire si Yves le provoque ou s'il parle avec l'animal.

24A INT. CHEZ YVES - CHAMBRE - JOUR

Yves est assis dans son lit. Éclairé de sa lampe sur une caisse à lait, il lit un livre emprunté à la bibliothèque.

25 INT. TAVERNE - SOIR

Une vieille taverne, rien dont on pourrait apprécier le cachet. Le bar est en mélamine, le plancher semble collant.

Dans une envolée de musique classique, UN MOTARD (la cinquantaine, épeurant) joue avec fougue à la machine à toutous. Il essaie d'en attraper un étrangement lumineux. Il l'agrippe, le soulève au dessus des autres... mais le toutou finit par retomber.

26 INT. TAVERNE - SOIR

Yves discute avec MARCEL (la cinquantaine, cerné). Le motard est maintenant attablé au bar derrière eux.

MARCEL

(se croyant philosophe)

On est les jouisseurs du vide, toi pis moi. Les deux derniers d'une espèce appelée à disparaître.

YVES

C'est toi qui payes la prochaine?

MARCEL

C'est pas moi qui ai payé celle-là?

YVES

(mentant mal)

J'ai perdu le compte.

MARCEL

Bah, je m'en occupe! *(avec des gestes de l'index)* Je. M'en. Occupe!

Il s'éloigne en ricanant.

(SUITE)

26 SUITE:

Marcel revient vers Yves.

YVES

(brandissant sa bouteille vide)

Une grosse.

MARCEL

C'est vrai ce que je te dis.

YVES

Oui, oui... On est les goûteurs du vide.

MARCEL

Les jouisseurs du vide! Et on va disparaître. Comme les dinosaures. *(chuchotant et mimant l'explosion avec ses mains)* Boum.

YVES

Laisse faire les dinosaures pis va nous chercher deux grosses bières, veux-tu?

MARCEL

À votre service, caporal Boisvert!

Salut militaire un peu sketch.

Yves finit sa bière et grimace.

27 **EXT. CHEZ YVES - DEVANTURE - SOIR**

Yves tente de déverrouiller la porte du bloc où il habite. Sa clé n'entre plus dans la serrure.

YVES

(pour lui-même)

Tu me niaisés, là...

Yves se retourne: sur le bord du chemin, son matelas et un tas de sacs verts.

YVES (SUITE)

(la trouve pus drôle)

Tu me niaisés...

Il se précipite vers le tas de vidanges.

YVES (SUITE)

(maugréant)

Non non non non non...
Hostie de gang de bourgeois...

(SUITE)

27 SUITE:

Il cherche avec des gestes précipités, paniqués... Il trouve enfin son immense manuscrit. Il le regarde avec soulagement.

Il trouve une vieille valise, ramasse quelques-unes de ses affaires et les met dedans. Il fait face à son portrait laminé. Son visage jeune lui renvoie une fierté qui aujourd'hui semble le défier.

YVES (SUITE)

(à sa photo)

Regarde-moi pas de même, toi!

Il s'assoit sur une vieille chaise pliante parmi les déchets. Il regarde autour de lui, on le sent atteint.

Puis, avec sa photo laminée sous le bras et sa valise, il s'en va.

Sur la pancarte disant: *Vivre au rythme de la poésie urbaine*, on a rayé les mots *Vivre* et *urbaine* et inscrit: *Mourir*.

Mourir au rythme de la poésie.

Des chiens jappent dans la nuit.

28 **EXT. VILLE - RUES - SOIR**

Ses écouteurs jaunes sur les oreilles, Yves marche dans les rues de la ville avec une valise et, sous le bras, son portrait laminé.

Il traverse les mêmes lieux que lors de sa balade nocturne de la scène 3.

29 **INT. CHEZ DYANE - CUISINE > ENTRÉE > CHAMBRE DE MARC - SOIR**

Le silence de la maison de Dyane.

Dans la cuisine, on entend le grondement du réfrigérateur s'activer.

Marc est assis à son bureau, une anthologie de la poésie québécoise ouverte devant lui.

Il soupire, l'air désespéré.

Dans un cahier, on peut lire : « MIRON » entouré de plusieurs traits de stylo, puis « Axes principaux: Québec, Amour, Mort. » En dessous: « Idées secondaires: pays, femmes, ??? » Il y a des flèches entre les mots.

(SUITE)

29 SUITE:

On sonne à la porte.

Marc traverse la maison avec son livre dans les mains. Il tient la page avec un doigt. Il ouvre en appuyant sur un buzzer.

On entend des pas dans la cage d'escaliers. C'est Yves, avec sa valise et son cadre.

YVES

(grandiloquent)

Marc! Mon cheeeteeer Marc! Madame ta maman serait-elle en la demeure?

MARC

(méfiant)

Est supposée rentrer tard.

Les deux se regardent un instant. Marc jette un coup d'oeil vers les affaires d'Yves, curieux.

YVES

Pourrais-je alors l'attendre à l'intérieur de... ladite demeure?

Il se trouve drôle.

MARC

Y a un café à cinq minutes...

YVES

(chuchotant, moqueur)

Je ferai pas de bruit.

Yves se faufile à l'intérieur et se dirige vers la cuisine. Marc le suit.

MARC

Pour vrai. Je pense que tu devrais au moins l'appeler.

YVES

J'aurais voulu l'appeler, mais... j'ai pas de téléphone!

Marc sourit, incrédule.

Yves ouvre la fenêtre, sort son corps et s'allume une cigarette.

Yves remarque le livre dans la main de Marc.

YVES (SUITE)

Belle lecture!

(SUITE)

29 SUITE: (2)

Marc reste en silence un moment, puis comprend qu'Yves fait allusion au livre qu'il tient. Il hausse les épaules.

MARC

C'est pour un cours.

YVES

M'avez-vous vu l'étincelle dans les yeux de ce jeune métromane?

MARC

Quoi?

YVES

Ton poème préféré?

Léger temps.

MARC

Je vais aller chercher mon téléphone.

Yves sort la tête par la fenêtre et prend une puff de sa cigarette. Puis il se met à réciter un poème de Miron. Marc, qui se dirigeait vers sa chambre, s'arrête, l'écoute.

La fumée qui sort de la bouche du poète donne l'impression qu'un incendie rage à l'intérieur de lui.

YVES

Homme aux labours des brûlés de
l'exil
selon ton amour aux mains pleines
de rudes conquêtes
selon ton regard arc-en-ciel arc-
bouté dans les vents
en vue de villes et d'une terre qui
te soient natales
Un jour j'aurai dit oui à ma
naissance

Marc ne peut retenir un sourire intrigué.

On entend la porte s'ouvrir et Marc quitte la cuisine.

Yves continue son poème.

YVES (SUITE)

j'aurai du froment dans les yeux
je m'avancerai sur ton sol, ému,
ébloui
par la pureté de bête que soulève
la neige
un homme reviendra
d'en dehors du monde

(SUITE)

29 SUITE: (3)

Marc se dirige vers sa chambre.

MARC (H.C.)

Y a ton... «bon ami» qui est là...

DYANE (H.C.)

Mon bon ami?

YVES

Tadam!

DYANE

*(incrédule et légèrement
fâchée)*

Qu'est-ce tu fais là?

YVES

(euphorique)

Attends, j'ai quelque chose pour
toi...

Yves sort de ses affaires un bouquet de fleurs. Les pétales sont mal en point. Il les a clairement volées sur un terrain ou dans un aménagement urbain.

Dyane ne prend pas les fleurs: elle garde les yeux sur la valise d'Yves.

DYANE

Quessé ça?

YVES

Des chrysanthèmes?

DYANE

*(pointant ses effets
personnels)*

Non, ça!

Yves va vers elle.

YVES

La nuit m'a susurré ton nom à
l'oreille: Dyane... Dyane...

DYANE

(épuisée de sa journée)

Scuse-moi, mais je me sens comme
pas pantoute Alexandre Jardin à
soir.

Yves essaye de sourire. Puis se rend compte que ce n'est pas drôle.

(SUITE)

29 SUITE: (4)

YVES

(soudain grave)
J'ai été crissé dehors de chez nous.

DYANE

T'as quoi?

YVES

Des hosties de capitalistes ont acheté la place pour toute stripper pis revendre à des petits professionnels têteux!

Dyane le regarde, une once de mépris dans le regard.

DYANE

Faque tu t'es dit: pas de trouble, je vais aller chez la pauvre baudruche que j'ai fourrée, c'est ça?

YVES

Pas exactement dans ces mots-là...

Cette tentative de blague ne fait pas mouche du tout.

Dyane lui fait signe de lui donner sa cigarette. Elle tire dessus, ne la lui rend pas.

Dyane regarde cet homme qui se tient debout dans sa cuisine. Une autre puff, elle envoie les cendres de la cigarette dans le lavabo.

Yves la regarde un instant.

YVES (SUITE)

C'est bon, j'ai compris.

Il ramasse ses affaires et se prépare à partir.

Elle le suit jusqu'à la porte. Yves descend les escaliers.

Yves s'arrête, se tourne vers elle.

DYANE

Bonne nuit.

Elle referme la porte.

Puis elle passe devant la chambre de Marc. Celui-ci est de retour à son bureau.

DYANE (SUITE)

Ça va, toi?

(SUITE)

29 SUITE: (5)

MARC*(sans se tourner vers
elle)*

Oui, oui...

Un temps. Dyane le regarde, préoccupée.

DYANE

Je suis désolée pour ça, je...

Il se tourne enfin vers elle.

MARC

Peux-tu fermer la porte s'te plaît?

DYANE

Pas de problème, mon p'tit crabe.

Elle ferme la porte. On reste sur Marc. Il se lève et va voir à la fenêtre. Yves regarde à gauche et à droite, l'air de ne pas savoir où aller.

30 INT. CHEZ MARCEL - JOUR

Yves a passé la nuit sur le divan de Marcel, sous une vieille couverture de laine.

Il a l'air mal en point. L'oeil entrouvert, il voit le chat de Marcel fouiner dans sa valise. Il semble marquer son territoire.

Yves se redresse subitement.

YVES

Tabarnak de chat!

Il le chasse de la main.

Marcel, dont le lit est à quelques mètres du divan où a dormi Yves, se lève aussitôt, un t-shirt de Pink Floyd délavé et une paire de petites culottes comme pyjama.

Il va prendre le chat dans ses bras.

MARCEL*(en embrassant la tête du
chat)*Ben non, mon bébé, c'est correct.
Pôpa est là.

Marcel flatte délicatement la tête du chat.

(SUITE)

30 SUITE:

MARCEL (SUITE)

Y fait ça des fois... Y est très territorial, très... possessif...
 (au chat) Comme son pôpa, hein?
 (petit bec sur la tête du chat)
 Veux-tu un café?

YVES

As-tu du scotch?

Marcel le considère un instant, troublé, puis il comprend que son ami blaguait.

MARCEL

(pour lui-même)
 Un scotch!

En visant bien comme il faut avec la télécommande, Marcel allume la télé. Le volume est beaucoup trop fort.

Yves analyse les dégâts du chat. Il sent son manuscrit.

Depuis la cuisine, Marcel zappe.

MARCEL (SUITE)

C'est moi qui a sous-titré ça.

À la télé, une émission pour enfants est sous-titrée sur des bandes noires. Il s'agit de sous-titrage pour les malentendants.

MARCEL (SUITE)

Je pense qu'y sont décalés d'une fraction de secondes. C'est supposé changer en même temps que le changement de plan. Comme ça, hop. Ici, hop. Tu comprends? (pour lui-même, préoccupé) Je sais pas ce qui s'est passé avec ça...

Yves ouvre sa valise pour s'habiller.

MARCEL (SUITE)

(depuis la cuisine)
 Je suis content que tu sois là...

Marcel part la machine à café et revient vers lui. Il s'assoit sur le lit et regarde un temps son ami.

Deux petites tapes sur ses cuisses pour se donner du pep et il retourne vers la cuisine.

MARCEL (SUITE)

Qu'est-ce que t'aimerais pour déjeuner? Il me reste un peu de pain, sinon...

(SUITE)

30 SUITE: (2)

Yves regarde autour de lui.

YVES

Ça te dérange tu si je reste ici
une couple de jours?

MARCEL

Hein? Ben non, mon Yves. Tu restes
aussi longtemps que tu veux.
Colocs, comme en... c'était quoi?
90?

YVES

88.

MARCEL

88... Hey, ça nous rajeunit pas.

31 INT. CAFÉ - JOUR

Yves est assis seul à une banquette, avec un carnet et un
gros café filtre.

Ses écouteurs jaunes sur les oreilles, il écoute une envolée
de musique classique.

Derrière lui, UN ADO (en uniforme du restaurant, grand et
déprimé de sa job) passe la moppe.

YVES (V.O.)

La poésie libre enfarge... Elle
dépeigne...
La poésie libre enfarge et
dépeigne... les territoires de la
pensée niaiseuse.
Les territoires de l'unitarisme
océanique.
La poésie libre enfarge et dépeigne
les territoires de l'unitarisme
océanique.
Demain le soleil donnera du fleuve
ce que le fleuve a gardé de...

Yves enlève un écouteur et tourne la tête vers l'ado. La
musique devient distante, venant des écouteurs.

Yves lève les jambes et l'ado passe la moppe en dessous de
lui.

La banalité du moment contraste avec la musique et le poème
qu'Yves écrivait.

32 INT. CHEZ MARCEL - SOIR

Marcel et Yves sont assis côte à côte sur le divan. La télé illumine leurs visages. Sur leurs genoux, des assiettes avec des bâtons de Pogo et des flaques de moutarde jaune et de ketchup.

Le chat s'approche d'Yves pour monter sur lui. Yves le pousse doucement, mais le chat revient.

On entend les dialogues d'une scène d'amour.

Marcel place son Pogo à la hauteur du sol et le chat vient le grignoter.

33 INT./EXT. BUREAU DE DYANE - JOUR

Dyane est assise à son ordinateur. Le combiné du téléphone sur l'oreille, le regard vide, elle fixe l'écran de son ordinateur, où on voit la maquette d'une circulaire de chaîne d'hôtel.

Elle parle au téléphone avec Benoît en faisant des ronds avec le curseur de sa souris.

BENOÎT

(au téléphone)

C'est Pauline qui m'a fait remarquer ça: «Benoît, si toi tu t'en occupes pas, qui va s'en occuper?»

DYANE

(sans y croire)

Je comprends...

BENOÎT

Tu me connais, j'ai tendance à me rendre indispensable. Un moment donné, faut accepter de déléguer.

Par la fenêtre, on voit poindre les branches d'un arbuste qui s'avance vers elle. Elles bougent maladroitement.

DYANE

(désintéressée)

Hum hum...

BENOÎT

Mais en même temps, je suis pas arrivé où est-ce que je suis arrivé en restant les bras croisés.

(SUITE)

33 SUITE:

Dyane remarque les branches. Toujours au téléphone, elle se lève et va voir. Dehors, Yves est là, avec un arbuste.

Dyane fronce les sourcils à sa vue. Yves agite la main de façon exagérée pour la saluer. Elle sourit.

Elle dépose le combiné sur son bureau, enfile son manteau et sort.

On la voit dehors rejoindre Yves. Dans le combiné, Benoît continue son monologue.

BENOÎT (SUITE)

Faque c'est ça, c'est comme...
exceptionnel... tout ce que je te
demande, c'est de sauter mon tour
cette semaine, pis... peut-être la
semaine prochaine.

Dehors Yves s'est agenouillé et a tendu l'arbuste à Dyane, comme si c'était un bouquet de fleurs.

Elle trouve ça drôle.

34 EXT. CHEZ DYANE - DEVANTURE - JOUR

Yves creuse un trou avec une pelle.

Il s'arrête, essoufflé, rouge.

Marc arrive, ses écouteurs sur les oreilles.

Il s'arrête un instant pour regarder Yves et Dyane.

YVES

On t'a fait un p'tit frère!

Dyane rit, mais Marc fronce les sourcils. Il enlève un écouteur pour entendre.

YVES (SUITE)

On t'a fait un p'tit frère!

Marc n'accuse pas la blague. Il remet son écouteur et rentre.

Yves se tourne vers Dyane.

YVES (SUITE)

Je pense qu'il m'a-dore!

(SUITE)

34 SUITE:

DYANE

Attention, si j'ai à choisir entre
lui pis toi, t'as pas grand-
chance...

YVES

Dis pas des affaires de même devant
notre arbuste. Ça va le
traumatiser.

Dyane rit.

35 INT. CHEZ DYANE - SALON - JOUR

Un jeu vidéo de guerre, avec effets sonores tonitruants et
musique répétitive rythmée.

Marc, Albert et XAVIER (même âge que Marc, plus sportif) sont
installés au salon pour jouer à un jeu vidéo. Marc est
branché sur la console de la télé tandis que ses amis jouent
sur leurs ordinateurs portables respectifs.

ALBERT

Je sais pas trop, pour vrai... Peut-
être en sciences humaines?

XAVIER

C'est pas le choix des losers, ça?

ALBERT

Je pourrais devenir avocat ou
journaliste... Je sais pas trop...

XAVIER

(concentré)

Moi je veux être joueur de soccer,
le reste je veux rien savoir!

MARC

Bonne chance avec tes petites
jambes de radis!

XAVIER

C'est quand même mes jambes de
radis qui font qu'on est pas en
train de se faire torcher en ce
moment!

MARC

Fuck you!

Il rit et le pousse.

(SUITE)

ALBERT

Toi, Marc?

XAVIER

Marc s'en va en sciences de la santé!

MARC

Si je suis accepté...

ALBERT

Pour vrai?

MARC*(avec peu d'intérêt)*

J'ai les notes pour devenir médecin. Faque...

XAVIER

Comme son papa!

ALBERT

Gros nerd!

MARC*(comme une évidence)*Gros nerd riche!

Albert le bouscule en riant.

On se rend compte pendant la scène qu'Yves est assis à la table, ses carnets ouverts devant lui. Il fixe le vide. Il a l'air de ne rien faire, mais en vérité il cherche un vers, une phrase, une idée...

Les bruits de guerre le sortent de sa rêverie.

YVES

Pouvez-vous baisser le son, les gars?

MARC*(sans quitter l'écran des yeux)*

Y'est à 20.

YVES*(sceptique)*

Y'est à 20?

MARC

Yep. Y'est à 20.

Marc continue de regarder l'écran et Yves, les garçons.

(SUITE)

35 SUITE: (2)

YVES

Vous avez pas de l'école, vous autres?

Albert tourne la tête vers Yves.

ALBERT

Pédagogique.

Il retourne à l'écran.

Ils continuent à jouer.

MARC

(les yeux encore sur l'écran)

Toi, tu travailles pas?

YVES

J'essaye de travailler.

Marc glousse en gardant les yeux sur l'écran.

36 **EXT. HANGAR INDUSTRIEL - CRÉPUSCULE**

Marc, Xavier et Albert sont assis sur une vieille table à pique-nique.

Xavier termine de rouler un joint.

XAVIER

Un poète?

MARC

Je sais pas trop où c'est que ma mère l'a ramassé.

ALBERT

Y habite avec vous autres astheure?

MARC

(moqueur)

Je pense pas qu'y paye par contre.

XAVIER

Mais je comprends pas... Un poète? Y est pas gai?

MARC

T'es con!

Ils rient. Xavier allume le joint.

(SUITE)

36 SUITE:

Albert se lève.

ALBERT

Ah comme la neige a neigé!

Xavier rit. Il le rejoint, tire sur le joint, puis le passe à Albert.

XAVIER

Ma vitre est un jardin... de merde!

Marc sort son téléphone de sa poche et filme ses amis. Ceux-ci prennent des poses et soufflent la fumée à contre-jour.

Les trois rient.

37 INT. CHEZ DYANE - CUISINE - SOIR

Une bouteille de vin, des assiettes vides après un souper. L'immense manuscrit d'Yves est ouvert sur la table. Une musique joue en arrière-plan (*Dans ses yeux* de Richard Desjardins).

Dyane en détache délicatement une photo et la scanne. À l'écran de son ordinateur, *Les Chaouins* prennent forme.

DYANE

Pis ça, je fais quoi avec?

Elle lui montre une vieille napkin avec un cerne de café dessus.

Yves s'accroupit devant le système de son et monte le son.

YVES

Aucune idée ce que ça fait là!

Elle considère la napkin, puis ouvre le scanneur et met la napkin dedans. Elle regarde le résultat à l'écran.

Avec désinvolture, il accompagne la chanson de Desjardins.

YVES (SUITE)

(chantant)

Du rock'n'roll sur ma misère,
le brochet noir dans le banc de ménés.
la band, la band, est bonne à soir,
y aura pas d'hiver cette année.

Dyane se lève et va vers lui, son verre et la bouteille à la main, le sourire aux lèvres. Elle danse doucement. Elle remplit le verre d'Yves, puis le sien.

(SUITE)

37 SUITE:

YVES (SUITE)*(chantant)*

Oh wo oh wo oh oh oh !

Marc entre dans le salon.

MARCM'man... *(léger temps, comme elle ne répond pas)* M'MAN!**DYANE**

Hum?

Marc la dévisage.

DYANE (SUITE)*(sortie de sa rêverie)*

Scuse-nous, on baisse la musique.

YVES

Le son y'est à 20, Marc!

Marc lève les yeux et retourne vers sa chambre.

Yves, lui, continue de chanter.

YVES (SUITE)*(chantant)*Sa main qui nage sous mon chandail
et puis qui descend vers le sud
près de mon palmier aïe! aïe! aïe!
Tiens, kiss my ass, la solitude!Sur l'écran de l'ordinateur de Dyane, une page en construction du livre *Les Chaouins*.**38 INT. CHEZ DYANE - CHAMBRE DE MARC - SOIR**

Marc est assis dans son lit. La musique de Richard Desjardins continue dans le salon.

Il regarde les images qu'il a tournées avec ses amis.

Il fait du montage. On le sent animé.

39 INT./EXT. VOITURE DE DYANE - JOUR

Du classique joue à tue-tête dans la voiture.

Dyane conduit, Yves est assis côté passager. À l'arrière, Marc regarde par la fenêtre.

(SUITE)

39 SUITE:

Une route de campagne. Ils passent devant un panneau routier vert où on peut lire le nom d'un village: *L'Avenir*.

Yves baisse le volume de la radio pour faire son show.

YVES

Mesdames et messieurs, nous
pénétrons maintenant les terres de
L'Avenir. L'alma mater de votre
humble serviteur.

Un paysage rural. Des champs. Une ferme.

YVES (SUITE)

Comme vous pouvez le constater,
L'Avenir vit dans le passé. Et le
passé, lui, se trouve à L'Avenir.

Ils passent maintenant devant l'église.

YVES (SUITE)

À votre droite, vous apercevrez
l'église. Le fondateur de L'Avenir,
parce qu'il vivait selon la morale
du futur, a été enterré la tête en
dehors du cimetière, le corps en
dedans, avec une clôture entre les
deux.

Dyane se tourne vers Yves, les sourcils froncés.

YVES (SUITE)

C'est vrai! En tout cas, y paraît!

40 EXT. L'AVENIR - SENTIER - JOUR

Yves, Dyane et Marc descendent une pente un peu abrupte.

MARC

(de mauvaise foi)
Voulez-vous ben me dire où c'est
qu'on va?

DYANE

(de bonne humeur)
Aucune idée!

On les suit à travers des arbres et de la végétation touffue et hirsute.

Ils débouchent sur une clairière.

(SUITE)

40 SUITE:

Des roseaux, des roches, un arbre... Mais aussi un vieux futon, une lampe avec abat-jour et une table en bois. Un décor chaouin étrangement enchanteur.

40A EXT. L'AVENIR - BORD DE RIVIÈRE - COUCHER DE SOLEIL

Dans le lieu qu'on vient de découvrir, Yves termine d'allumer un feu.

Un peu plus loin, Marc se promène dans la nature. Avec son téléphone, il filme des éléments du paysage, des roseaux en gros plan, l'eau de la rivière qui coule...

YVES

(à Dyane)

Regarde dans mon sac.

Dyane y trouve une bouteille de blanc, regarde l'étiquette.

DYANE

Coudonc, le Conseil des Arts
finance-tu notre pique-nique?

Elle continue de fouiller dans le sac.

Marc filme des fragments du paysage.

Tout à coup, Dyane crie, paniquée. Marc se tourne vers elle, curieux.

Elle crie et rit en même temps.

Sur le sac d'Yves, une grenouille.

YVES

(parodique)

Ah mon Dieu! Ah mon Dieu!

Yves se penche pour l'attraper, mais la grenouille se sauve. Yves la poursuit.

YVES (SUITE)

Viens ici, ma belle.

Marc et Dyane le regardent.

Yves finit par attraper la grenouille. Il retourne vers Marc et Dyane avec la grenouille dans les mains.

DYANE

*(terrifiée et crampée en
même temps)*

Je veux pas la voir!

(SUITE)

40A SUITE:

Elle donne une tape à Yves, s'éloigne, mais Yves va vers elle.

DYANE (SUITE)

Va-t'en!

YVES

Elle veut juste te dire allô.

Ils se poursuivent autour du feu, Dyane passe du rire au cri. La lumière est belle. Marc les regarde. Il s'abandonne à un sourire. Il les filme.

Dyane est essoufflée.

DYANE

OK, OK... Je lui dis allô pis après ça, elle s'en va. OK? J'ai dit, OK?

YVES

Promis...

Elle s'approche, Yves entrouvre les mains pour qu'elle la voie.

DYANE

(sans trop y croire)

Bonjour.

YVES

(donnant voix à la grenouille)

Bonjour Dyane. Je voudrais que tu me donnes un bec.

DYANE

T'es con!

YVES

Marc!

Marc se retourne vers lui.

YVES (SUITE)

Pense vite!

Il lui lance la grenouille. Marc se tasse à la dernière seconde. Il rit.

40B EXT. L'AVENIR - BORD DE RIVIÈRE - SOIR

Yves retire la peau de la grenouille, révèle la chair et les muscles, puis l'embroche sur une branche d'arbre où il y a d'autres grenouilles mortes.

(SUITE)

40B SUITE:

Sur le feu, d'autres brochettes de grenouilles sont déjà en train de griller.

Marc filme la scène. Il s'approche.

Marc sourit et Dyane considère le spectacle offert par son chum avec une sorte de dégoût fasciné.

Yves prend une des brochettes prêtes et tend une cuisse à Marc, qui fait signe qu'il ne veut rien savoir. Puis à Dyane. Celle-ci hésite un instant, puis prend une paire de cuisses.

Yves s'en prend une lui aussi et la mange. Dyane l'observe.

DYANE

(enthousiasme)

Enwèye, passe-moi-z'en une!

Marc hésite encore.

YVES

(vers Marc)

Monsieur le critique du Guide Michelin?

Il lui en tend une. Il hésite, puis se résout à la prendre. Il mange en grimaçant.

DYANE

(à Marc)

Pis?

MARC

C'est moins dégueulasse que je pensais.

YVES

C'est juste assez dégueulasse. Hein?

Marc sourit.

43 EXT. VOITURE DE DYANE - NUIT

La voiture roule dans la nuit. Les phares révèlent une route sinueuse bordée d'arbres. Yves a l'air serein. Dyane conduit.

À l'arrière, Marc filme la scène avec son téléphone. Il est très concentré: son visage, éclairé par la lumière du petit écran, rayonne dans le noir.

Yves jette un coup d'oeil vers Marc.

La route défile dans la lumière des phares.

44 INT. CHEZ DYANE - CHAMBRE DE DYANE - NUIT

Yves enlace Dyane par derrière et l'embrasse dans le cou, avec une douceur qu'on ne lui connaissait pas. Dyane ferme les yeux et sa main trouve celle d'Yves. Elle la serre.

Yves et Dyane s'embrassent.

La tension monte.

Dyane vient pour retirer le t-shirt d'Yves. Celui-ci la retient un instant, puis la laisse faire.

Elle révèle doucement une brûlure qui couvre tout le haut de son corps. Sa peau est déformée par une immense cicatrice: une camisole de chair tordue sur son torse.

Dyane la considère un léger temps.

YVES

(avec un sourire ému, pour récupérer sa gêne dans ce moment de vulnérabilité)

Une blessure de guerre.

Dyane fronce les sourcils.

YVES (SUITE)

(avec un air sérieux)

Je suis un mutant. Je viens de L'Avenir.

Elle rit, lui donne une tape.

DYANE

(lui demandant la vérité)

Pour vrai?

YVES

(faisant le sensible de manière exagérée)

Je suis né pas de peau. C'est pour ça que je suis tellement sensible. Parce que j'ai la chair à vif.

Elle sourit à sa dernière blague.

Dyane glisse ses doigts sur la cicatrice et y dépose les lèvres.

Yves l'embrasse passionnément et lui enlève son haut. Elle retire son soutien-gorge et colle son torse contre le sien.

45 INT. CHEZ DYANE - SALLE DE BAIN > SALON - NUIT

Marc se brosse les dents avec une brosse à dents électrique en se promenant dans l'appartement. Il s'arrête devant les effets personnels d'Yves. Il regarde un instant son portrait laminé: il sourit, il trouve qu'Yves avait l'air cool quand il était jeune.

Dans la valise ouverte, il prend un carnet, le feuillette, regarde une photo dont un bout a été découpé...

Il prend ensuite le blouson de jean d'Yves et l'enfile.

Dans le miroir de la salle de bain, il se considère, en pyjama sous le manteau. Il relève le col.

Il grimace: le manteau ne sent pas très bon.

45A INT. CHEZ DYANE - CHAMBRE DE DYANE - NUIT

Yves et Dyane dorment nus par dessus les draps. Ils sont collés l'un contre l'autre, en cuillère.

46 INT. BUREAUX DE VERTICAL MÉDIA - JOUR

Yves est assis dans le lobby d'un grand bureau éclairé aux néons.

Il feuillette la brochure de la prochaine année. À chaque page qu'il tourne, on voit la photo noire et blanc d'un auteur qui pose, jeune et fringant - photos qui rappellent, dans leurs cadrages, celle d'Yves jeune.

Derrière le comptoir de la réception, sur le mur, le logo de Vertical Média. En dessous, les logos de toutes les maisons d'édition appartenant au conglomérat. UN PRÉPOSÉ À L'ENTRETIEN (la cinquantaine) est en train d'ajouter avec une drill le logo de la maison Les Écluses.

Jacques regarde par dessus l'épaule d'Yves.

JACQUES

T'aimes-tu notre nouvelle brochure?

Yves lève les yeux vers son ami et ferme la brochure. Il soupire et se lève. On sent une once de moquerie envers ladite brochure dans son regard.

MARIE (la cinquantaine, douce, un châle) passe par là avec une pile d'enveloppes 8 et demi par 11 dans les mains et sourcille à la vue d'Yves.

(SUITE)

46 SUITE:

MARIE*(méfiante)*

Salut Yves.

Jacques se tourne vers elle en l'entendant.

MARIE (SUITE)*(à Jacques)*

C'était à l'ancienne adresse.

JACQUES

Eh misère, ça arrête pas.

Elle pose la pile d'enveloppes et Jacques va la prendre.

Yves pose la brochure sur la table basse et se lève pour rejoindre son ami.

JACQUES (SUITE)

Tu peux la garder si tu veux.

YVES

J'en ai déjà reçu une par la malle.

JACQUES*(moqueur)*

T'as une adresse postale, toi?

YVES

Les temps changent, cher ami.

JACQUES

Mais là, tu parles pas de ton char,
 hein? *(Jacques rit de sa blague)*
 J'en reviens pas: le roi des
 indécrassables qui s'est rangé! En
 tout cas, l'amour te va bien, t'as
 l'air en forme!

Yves regarde ailleurs, puis change de sujet.

YVESOn est pas là pour parler du livre,
nous autres?**JACQUES**Oui oui... On va aller dans mon
bureau pour ça. Hein?

Les deux hommes font quelques pas vers le corridor.

JACQUES (SUITE)*(alors que Marie
s'éloigne)*

Ah, s'il te plaît mon amour,

.../...

(SUITE)

46 SUITE: (2)

JACQUES (SUITE)
voudrais-tu nous faire deux bons
cafés?

Sourire qui acquiesce de la part de Marie.

Jacques et Yves se mettent en marche. On les suit dans ce lieu qui n'a rien à voir avec l'idée mythique que l'on se fait d'une maison d'édition: plafonds suspendus, éclairage aux néons, petits bureaux, plantes vertes qui se font rares...

JACQUES (SUITE)
*(à Yves, avec un sourire
qui transpire le malaise)*
Pis, comment tu trouves nos
nouveaux bureaux?

YVES
(sourire sarcastique)
J'adore. On se croirait dans un
café troisième vague. Faites-vous
des livres aussi ou ben juste des
cortados?

JACQUES
(restant dans l'humour)
Quand même, hein, on est mieux que
dans mon ancien appart de la rue
King!

Ils passent devant le bureau de Colin (qu'on a vu plus tôt au lancement de la bio d'une vedette).

JACQUES (SUITE)
T'as rencontré Colin Bérubé, non?

COLIN
*(depuis son bureau, l'air
de ne pas replacer Yves)*
Ah, bonjour...

JACQUES
C'est Yves. Yves Boisvert...

Sourire avec un point d'interrogation.

JACQUES (SUITE)
Il publie chez nous...

COLIN
Ah oui... Oui, on adore ce que vous
faites...

Sourire forcé d'Yves. Ils se remettent en route.

46 SUITE: (3)

Ils entrent dans le bureau de Jacques. Derrière lui, une grande bibliothèque vide. Les livres sont dans des boîtes.

Jacques pose le paquet d'enveloppes 8 et demi par 11 sur une pile d'enveloppes 8 et demi par 11.

JACQUES

Regarde-moi ça... Toutes les manuscrits qu'on a reçus cette semaine. Si y'avait autant de monde qui lisait nos livres qu'y en a qui veulent qu'on les publie... Ç'a juste pas de bon sens...

Jacques finit de faire de la place sur son bureau, puis y dépose le livre sur lequel Yves et Dyane ont travaillé. Sur la couverture, le titre: *Les Chaouins*.

JACQUES (SUITE)

Bon... Donc, euh... j'ai lu ça avec... grand intérêt. Veux-tu fermer la porte s'il te plaît?

Yves se lève et va fermer la porte.

JACQUES (SUITE)

Donc, comme je te disais, j'ai lu ça avec... avec grand intérêt.

Il étire le moment en tapotant la couverture du bout des doigts.

JACQUES (SUITE)

D'abord, je veux dire qu'y a des choses franchement... très intéressantes là-dedans. Il y a une langue, des envolées à couper le souffle, et c'est irrévérencieux à souhait - comme j'aime mon Yves Boisvert...

Jacques le regarde avec un sourire figé. Il prend un petit trombone sur son bureau et se met à le défaire et à plier la petite barre de métal.

YVES

(son sourire devient inquiet)

On dirait que tu me dis pas tout, là.

JACQUES

Quoi? Non! Non, j'ai adoré!

YVES

Mais?

(SUITE)

JACQUES

Mais rien! Non, vraiment, c'est un beau projet. Bon, c'est peut-être un peu... (*feuilleter le livre*) hors-norme...

YVES

(*fier de lui-même*)
Eh...

JACQUES

Y a des pages qui sont très belles... (*Il lit un passage. Il rit, mais on sent le malaise.*) Non, vraiment, c'est très bon.

Jacques est mal à l'aise. Il finit par rejeter le trombone dans son pot.

JACQUES (SUITE)

(*l'air résolu*)
Yves, t'es mon ami. Je veux que tu saches que, si c'était juste de moi...

YVES

Attends, quoi?

JACQUES

Je suis allé au batte pour toi, j'ai dit: ce livre-là, il faut qu'on le publie, c'est important...

YVES

(*sourire incrédule*)
Qu'est-ce que t'es en train de me dire là?

JACQUES

Avec l'impression couleurs, le montage, en amortissant le prix des matrices sur quoi? 500 exemplaires, pis encore là 500 exemplaires, pour un livre comme ça, ça reviendrait à... (*il fait signe que ça reviendrait à beaucoup.*) Tu comprends?

YVES

Je peux pas comprendre si tu me parles comme un comptable.

JACQUES

(*essayant de rester professionnel, mais très gêné*)

.../...

(SUITE)

46 SUITE: (5)

JACQUES (SUITE)

Il faudrait faire des coupures, il faudrait...

YVES

Non! C'est ça ou c'est rien.

JACQUES

Yves, s'il te plaît. Je te demande juste d'être réaliste...

YVES

C'est de la poésie, je n'ai pas à être réaliste!

Jacques baisse les yeux, mal à l'aise.

JACQUES

On a des impératifs de collection à respecter. Tu le sais que si c'était juste de moi...

YVES

T'aurais jamais dû vendre à ces trous de cul là.

JACQUES

(grave, sur le ton de l'aveu)

Yves... On rentrait pas dans nos frais depuis six ans... On dépendait des subs d'aide à la région. Pas d'aide à la poésie, là, à la région! Pis là le gouvernement vient de couper là-dedans. C'était juste... pus viable.

YVES

Qui a dit que c'était censé être viable?

JACQUES

(grave)

Moi! Moi j'ai dit ça. C'était pus viable pour moi. À l'âge que j'ai, tu peux pas m'en vouloir de vouloir juste...

YVES

«Tu peux pas m'en vouloir de vouloir...»

Il siffle d'une fausse admiration.

JACQUES

Tu peux pas me... reprocher de vouloir passer le flambeau. J'ai
.../...

(SUITE)

46 SUITE: (6)

JACQUES (SUITE)

tenu la maison à bout de bras toute
ma vie.

YVES

Pis là, t'as abandonné.

JACQUES

*(hausse le ton pour la
première fois)*

JE N'AI PAS ABANDONNÉ!

Il replace ses cheveux. Son visage est rouge.

Deux coups discrets et la porte s'ouvre. C'est Marie. Elle a
deux cafés. Elle va en porter un devant Jacques, puis l'autre
devant Yves.

MARIE

Excuse-moi, Yves, est-ce que tu
mets du sucre dans ton café?

Un malaise dans la pièce. Yves finit par briser le silence.

YVES

*(sur un ton qui se veut
raisonnable)*

Combien tu gagnes ici, Marie?

JACQUES

(découragé)

Yves, sacrament...

YVES

Pour vrai? Combien y te paye, ton
mari adoré, pour que tu lui fasses
des bons cafés pis que t'ouvres son
courrier?

JACQUES

Yves, franchement...

YVES

Fallait pas que j'écrive des
livres, moi, hostie, fallait que je
fasse des cafés.

Marie ne bouge presque pas, mais elle rougit de colère.
Jacques lui envoie un air rassurant et compatissant.

Marie dépose les cafés sur une étagère.

MARIE

(colère contenue)

Si tu savais tout le bien que cet
homme-là dit de toi... Si tu
savais...

(SUITE)

46 SUITE: (7)

Elle sort du bureau.

Un silence entre Yves et Jacques.

JACQUES

*(tout bas, presque pour
lui-même)*

J'ai pas abandonné. J'ai juste
envie de... de passer à autre
chose. Pis de profiter de la vie.

Yves le regarde un temps.

Puis il prend son manuscrit et sort du bureau.

Jacques reste seul et regarde le cadre de porte d'où Yves
vient de sortir.

47 **INT. SUPERMARCHÉ - ALLÉES - JOUR**

Yves pousse un panier dans l'allée des viandes. Des bouts de
corps, des têtes d'animaux, de la chair sous des cellophanes,
des prix... Il a l'air préoccupé par ce qui vient de lui
arriver.

MARC

Je sais pas si on va trouver des
cuisses de grenouilles ici, hein!

YVES

Hein? Non... Non, ça m'étonnerait.

Marc montre à Yves un plateau de coeurs de poulet.

MARC

On pourrait essayer ça?

Yves ne l'a pas écouté.

On reste sur Marc, qui tourne dans une autre allée. Il pousse
le panier comme une trottinette, monte dessus pour se laisser
glisser. À sa gauche et à sa droite, des emballages colorés.

Au bout de l'allée, la caméra tombe sur Dyane, seule dans la
section des plantes. Elle se penche pour sentir une fleur, le
sourire aux lèvres.

Depuis une autre allée, Yves l'observe. Un sourire triste
apparaît sur ses lèvres.

48 INT. SUPERMARCHÉ - CAISSES - JOUR

Dyane est aux caisses.

Bip!

Bip!

Yves se tient en retrait et regarde le total grimper.

Dyane paie avec sa carte de crédit. Yves regarde, impuissant.

49 INT. SALLE COMMUNAUTAIRE - JOUR

Des murs pastels. À l'arrière, un buffet avec des sandwiches et du café.

UNE QUINZAINE DE FEMMES (entre quarante et soixante ans) sont assises en rond. Certaines ont une assiette sur les genoux et mangent.

Yves se trouve parmi elles. À côté de lui, L'ORGANISATRICE (la soixantaine, une teinture qui a viré drôle).

UNE LECTRICE lit à voix haute un poème qu'Yves a écrit. Elle le récite doucement, sur le ton de: «c'est tellement beau, de la poésie». Mais ce qu'elle lit est en vérité terrible, plein de désespoir - elle semble inconsciente du sens du poème.

LECTRICE

Éblouir le sang à même le sang
la falaise et le trou que cela crée
le coin et le croc dans ce creux
un par un les reins lui grimpent
la nuque.

Yves n'écoute pas la lecture. Il passe une main sur son visage et se surprend à soupirer.

Il se rend compte qu'UNE DAME le regarde. Il se compose un sourire et ses yeux retournent à l'autre dame, qui continue de lire.

AUTRES FEMMES

*(certaines fermant les
yeux pour se recueillir)*

Mmm...

ORGANISATRICE

(transie, un sourire ému)
Merci beaucoup, Danielle.

50 INT. SALLE COMMUNAUTAIRE - JOUR

L'organisatrice remercie Yves pendant que les dames sortent. Certaines saluent Yves d'un geste de la main ou de la tête.

ORGANISATRICE

C'était vraiment agréable de vous compter parmi nous aujourd'hui.

LECTRICE

(à Yves, avec un geste timide de la main)

Merci beaucoup, monsieur Boisvert...

Yves lui renvoie son geste de la main, puis se tourne vers l'organisatrice.

YVES

Est-ce que vous aviez prévu...

L'organisatrice le considère en attendant qu'il poursuive sa phrase.

YVES (SUITE)

Je sais pas... une genre de...

ORGANISATRICE

De... ?

YVES

... de compensation?

ORGANISATRICE

De *compensation*?

YVES

Dans le sens de...

ORGANISATRICE

(*l'interrompant*)

D'habitude les écrivains sont tellement contents de venir ici...

YVES

Scusez-moi, j'aurais pas dû dire ça.

ORGANISATRICE

Non c'est moi qui s'excuse... J'aurais dû penser à vous... à vous compenser, comme vous dites... (*Elle fouille dans son portefeuille.*) Je voudrais pas que vous pensiez que...

(SUITE)

50 SUITE:

YVES*(mal à l'aise)*

C'est pas nécessaire.

ORGANISATRICE

Quarante dollars, est-ce que c'est assez?

Yves hésite, refuse d'abord de prendre les billets.

Dégouté de lui-même, avec un regard fuyant, il prend la somme.

51 INT. CHEZ DYANE - CHAMBRE DE DYANE - SOIR

Dyane est sous les couvertures, son ordinateur sur les cuisses, ses lunettes sur le nez.

Sur le pas de la porte, Yves la regarde un instant. Elle lève les yeux vers lui.

DYANE*(souriante)*

Bonsoir, monsieur.

Yves se laisse tomber dans le lit. Dyane le pousse avec un pied, comme si elle voulait s'assurer qu'il était bien en vie. Mais Yves est inanimé.

YVES*(la tête dans les couvertures, la voix étouffée)*

Ça sert à rien. Je suis mort.

DYANE*(toujours un sourire)*

Comment?

YVES*(criant, la voix étouffée par les couvertures)*

J'AI DIT JE SUIS MORT!

DYANE*(avec humour)*Ah! *(léger temps, elle finit quelque chose à l'ordi, puis relève la tête)* Comment ça donc?

Yves tourne la tête sur le côté, pour se faire entendre. Il fixe le vide devant lui, faisant le mort.

(SUITE)

51 SUITE:

YVES

Aucune idée.

DYANE

Domage... Je commençais à m'attacher. En plus je suis dans le jus ben raide, j'aurai pas le temps de gérer les funérailles.

YVES

T'as juste à me laisser sur le bord du chemin, dans un sac vert. Comme un chien.

DYANE

On traite mieux les chiens que ça me semble.

Yves embrasse Dyane sur les cuisses, les hanches, entre les jambes...

Elle rit.

DYANE (SUITE)

Au secours! Un zombie veut me faire un cunni!

Yves veut lui arracher son ordinateur. Petite lutte amusée.

DYANE (SUITE)

Arrête! Faut absolument je finisse ça pour demain. (*il continue son manège*) Pour vrai!

Yves pose sa tête sur le ventre de Dyane. À l'écran, une publicité pour un commerce du coin. Pour rigoler, il remplace le slogan de la publicité par: *La pensée niaiseuse.*

DYANE (SUITE)

C'est un bon début pour un tome 2.

Petit sourire complice. Le sourire d'Yves disparaît.

YVES

Y'aura pas de tome 1, faque...

DYANE

On va trouver.

YVES

Je devrais faire d'la pub. Ça serait ben plus simple.

DYANE

(*les yeux toujours sur l'écran*)

.../...

(SUITE)

51 SUITE: (2)

DYANE (SUITE)

C'est sûr qu'avec un deuxième
revenu, on pourrait aller en
vacances dans le Sud.

Sans quitter son écran des yeux, elle lui flatte les cheveux,
un sourire coquin sur les lèvres.

YVES

On devrait crisser notre camp en
Gaspésie.

DYANE

*(lui caressant les
cheveux, les yeux sur son
écran)*

Mon poète, ça.

YVES

Pour vrai. J'ai une genre de cabane
là-bas.

DYANE

Pis qu'est-ce qu'on ferait tant que
ça dans ta cabane en Gaspésie?

YVES

On baiserait.

DYANE

On baise déjà pas mal ici, je
trouve.

Elle tourne les yeux vers lui, sourit, puis retourne à son
écran.

YVES

On vivrait.

DYANE

T'es cute. Tu devrais écrire ça,
mon poète-coète.

YVES

Je suis sérieux.

DYANE

Moi aussi. Ça vendrait full.

Elle se penche pour l'embrasser.

DYANE (SUITE)

Bon... faut je travaille, moi...

Yves la considère un temps, puis se lève et enfile un
pantalon et un chandail chaud.

(SUITE)

51 SUITE: (3)

DYANE (SUITE)

Tu t'en vas où, mon beau loup?

YVES

Nulle part.

Yves sort de la chambre sous le regard circonspect de Dyane.

YVES (SUITE)

(pour lui-même, tout bas)

Nulle part... *(fâché)* mon pays.

52 EXT. CHEZ DYANE - BALCON - NUIT

Yves fume une cigarette sur le balcon.

Sur la rue, il voit passer le chien de la cour à scrap.

Au bout d'une chaîne, il tire sa niche rouge. Elle a l'air lourde.

53 INT. COMPAGNIE DE SOUS-TITRAGE - JOUR

Un espace sans fenêtre. Des néons. Le plafond semble un peu trop bas.

Des rangées de PC, une vingtaine en tout. DES EMPLOYÉS (ils ont entre 30 et 65 ans, ont tous quelque chose de dysfonctionnel, d'excentrique ou de vaguement sociopathe) tapent à un ordinateur.

Marcel présente les lieux à Yves.

MARCEL

Tu viens ici pis tu mets ton cerveau à off. Pis ça te laisse toute le reste de ton temps pour faire tes affaires. Moi, le midi j'en profite pour lire Balzac ou faire des sudokus si je suis lendemain de brosse.

Ils marchent dans les allées.

MARCEL (SUITE)

Connais-tu Évelyne?

Il pointe, au fond de la salle, ÉVELYNE (la cinquantaine, l'air austère, cheveux courts).

(SUITE)

53 SUITE:

MARCEL (SUITE)

A l'a gagné le Gouverneur général,
me semble que c'était en...
Évelyne! (*elle se tourne vers lui*)
Ton G.G...

Elle enlève un écouteur.

MARCEL (SUITE)

Ton G.G., c'était quand, donc?

ÉVELYNE

(*sans vie, presque bête*)
Quatre-vingt-dix-huit.

Elle remet ses écouteurs et se remet à travailler.

MARCEL

*Les fantômes et moi après. C'est
ça, hein, Évelyne?*

Elle jette un bref coup d'oeil vers lui, mais retourne vite travailler.

YVES

(*à Marcel*)
Évelyne Lamontagne?

MARCEL

Vous vous connaissez?

YVES

Je pensais qu'était morte.

MARCEL

(*content*)
Qu'est-ce tu dis là! Est pas morte,
est ici!

Yves regarde Évelyne, surpris et triste de découvrir le sort de cette auteure qu'il respecte.

Il se retourne: Marcel l'attend au poste qui sera le sien.

54 INT. COMPAGNIE DE SOUS-TITRAGE - JOUR

Yves est assis à son poste, des écouteurs sur les oreilles.

À l'écran, une émission de cuisine animée par Claudio.

CLAUDIO

Vous ajoutez les tomates.

(SUITE)

54 SUITE:

L'écran fige. Yves tape maladroitement: *Vous ajoutez les tomates.*

Il appuie sur la barre horizontale et la scène reprend.

CLAUDIO (SUITE)

Une tasse de bouillon.

Yves appuie sur la barre horizontale et l'image fige.

Il tape: *Une tasse de bouillpn.*

Il appuie à nouveau sur la barre horizontale et l'action reprend.

CLAUDIO (SUITE)

Et vous laissez mijoter...

Barre horizontale: l'image fige.

YVES

(pour lui-même)

Voyons, câlisse.

Maladroitement avec la souris, il revient vers le haut, change *bouillpn* pour *bouillon*. Barre horizontale.

CLAUDIO

... pendant une heure.

Pause. Yves tape: *Et vous laissez mijoter pendant une heure.*

Yves appuie sur la barre horizontale pour arrêter la vidéo. Il fixe l'écran, immobile, défait.

55 INT. BAZAR - JOUR

Des objets abandonnés, hétéroclites et intrigants.

Yves et Marc longent les allées.

Yves trouve un bibelot en porcelaine sur une étagère, une horreur. Il le prend, le considère.

MARC

T'es-tu connu, mettons?

Yves se tourne vers lui, étonné, le sourire aux lèvres.

YVES

Quoi?

(SUITE)

55 SUITE:

MARC

En tant que poète.

YVES

Ça existe pas, des poètes connus!

Yves prend un autre bibelot, le tend à Marc.

MARC

Ben... Miron.

YVES

Ouin.

MARC

Gauvreau. Pis euh... Godin?

YVES

Oui, bon, ça existe pus d'abord.

MARC

Ça te fait tu chier?

YVESDe quoi? De pas être connu? Comme
Madonna mettons?

Marc rit.

MARC

Genre...

Ils se remettent en marche dans les allées.

YVESSi je voulais être connu, je me
suis vraiment trompé de vocation.**MARC**À quoi ça sert? Je veux dire, à
quoi ça sert de faire de la poésie
si y a pas grand-monde qui te lit?**YVES**Je le fais pour ceux qui me lisent
pas.**MARC***(étonné et curieux)*

Hein?

YVESComme les soeurs dans un couvent.
Elles prient pour ceux qui ont pas
le temps de prier.

(SUITE)

55 SUITE: (2)

Marc le regarde, il sourit.

55A EXT. GRAND MUR AVEUGLE - NUIT

Yves et Marc lancent les bibelots sur le mur.

Ils éclatent en mille miettes.

Ils jubilent.

55B INT. TAVERNE - NUIT

Marcel et Yves sont assis face à face, chacun avec une grosse bière devant eux.

Ils ne disent rien. Marcel décolle lentement l'étiquette sur la sienne.

55C INT. ÉCOLE DE MARC - JOUR

Marc est assis à son bureau. Il regarde par la fenêtre, dans la lune.

Autour de lui, les autres élèves écoutent le cours de MARTIN (professeur dans la fin trentaine, cool, mais docile) dont on entend la voix seulement.

56 INT. CAFÉ - SOIR

Les lumières de la rue se reflètent dans la vitre du café où Marc, Albert et Xavier sont assis. Ils ont des cafés et des beignes devant eux...

Marc ne les écoute pas, il est penché sur son téléphone.

Albert fait défiler des photos de leurs amis sur son téléphone et Xavier déchiquette une napkin. Avec les morceaux, il fait des petites boules; il les pichenotte entre la salière et la poivrière, qui forment comme un but.

ALBERT

J'sais pas. En même temps un Maiden, ça torche.

XAVIER

Man, t'as jamais essayé un Sherpa.

(SUITE)

56 SUITE:

ALBERT*(incrédule)*

T'as déjà essayé un Sherpa, toi?

XAVIERLes chucks que t'as là-dessus,
c'est juste malade.**ALBERT***(catégorique, mais avec
humour)*

Ouin mais crisse, un Maiden!

Il rit.

ALBERT (SUITE)*(à Marc)*Check la photo que Jo vient de
poster.Il montre l'écran de son téléphone à Marc, qui regarde à
peine.**XAVIER**Montre. *(il lui montre)* Oh shit!
Qu'est-ce qu'y fout? *(à Marc)* Check
ça!**MARC***(toujours penché sur son
téléphone)*

Hein?

XAVIER

Check ça!

Marc jette un coup d'oeil.

MARC

Ah.

ALBERTY a genre... 400 likes en... cinq
heures.**XAVIER**

C'est juste ma-lade.

On se rend compte que Marc filme les bulles de son soda, qui
montent à la surface, et la réflexion du verre sur la table.**ALBERT**Voulez-vous venir chez nous jouer
une couple de games?

(SUITE)

56 SUITE: (2)

XAVIER

Ça me tente! Marky-Mark?

MARC

Hein? Euh, non, je vais y aller, moi.

XAVIER

Des devoirs à faire, Docteur?

MARC

(mentant mal)

Exact.

57 EXT. VILLE - PONT - SOIR

Ses écouteurs sur les oreilles, Marc marche dans la ville.

Il traverse un tunnel piétonnier.

57A OMITTED

58 INT. SALLE DE CINÉMA - SOIR

Une vieille salle de cinéma. Quelques personnes assises ici et là, mais vraiment pas beaucoup de monde. Le film est déjà commencé.

Marc longe l'allée, s'assoit à l'écart.

La lumière de l'écran illumine son visage.

59 INT./EXT. VOITURE DE DYANE > CHEZ CLAUDE - FIN DE JOUR

La voiture est stationnée dans l'allée de garage chez Claude.

Dyane est au volant, Yves est assis à côté, un plat de salade grecque sur les genoux.

DYANE

Tu vas voir, Claude c'est un intellectuel. Je suis sûre que vous allez bien vous entendre.

Elle sort de la voiture. Yves reste assis un instant, puis sort.

60 INT. CHEZ CLAUDE - CUISINE - SOIR

Une maison assez luxueuse. Grande fenestration, haut plafond... À la télé, une image de feu de foyer. Yves fixe l'écran, troublé.

Les autres s'agitent autour de lui, mais Yves ne bronche pas, comme s'il se trouvait en dehors du monde. À peine l'écho de leurs discussions lui parvient tandis que le faux feu brûle la fausse bûche.

ARIANE (début trentaine, jolie, mais au bout du rouleau) allaite LE BÉBÉ (quelques mois, une fille) tandis que Dyane cherche les épices. Si on ne les voit pas toujours à l'écran, on les sent s'agiter autour d'Yves.

ARIANE

Celle de droite. Non, l'autre.

CLAUDE (la cinquantaine, bon vivant, chum d'Ariane) débouche une bouteille de vin.

CLAUDE

On a tu vraiment quelque chose dans toutes ces armoires-là?

ARIANE

C'est toi qui voulais pas te débarrasser de ta vieille vaisselle mexicaine!

DYANE

(incrédule, moqueuse)

T'as encore ça?

CLAUDE

Je suis parti, j'avais un canif suisse, un matelas de sol, un sac à dos...

DYANE

Pis du papier à rouler.

CLAUDE

Pis beaucoup de papier à rouler...

ARIANE

Je te connaissais pas comme ça!

CLAUDE

Pis pendant 22 semaines, j'ai traîné mon kit en terre cuite dans mon sac à dos! Le pire c'est que j'ai fait ce voyage-là parce que je voulais être libre!

(SUITE)

60 SUITE:

Il remplit les verres de vin.

CLAUDE (SUITE)

(professoral)

Comme quoi le bourreau est à l'intérieur de nous. (à Yves.) Je te sers du vin?

YVES

(sortant de sa rêverie)

Hein? Euh, oui, s'te plaît.

61 EXT. CHEZ CLAUDE - COUR ARRIÈRE - SOIR

Yves fume une cigarette, seul dans la cour, au milieu d'aménagements floraux qui ont déperé avec l'arrivée de l'automne.

Il regarde à travers la porte patio les trois autres discuter.

Tandis qu'ils parlent, des sous-titres apparaissent à l'écran. Ce n'est pas ce qu'ils disent pour vrai, mais des propos qu'Yves leur attribue. Ce petit jeu l'amuse.

DYANE

(sous-titrée)

On pensait peut-être s'installer en banlieue, proche d'un grand centre d'achat...

CLAUDE

(enlaçant Ariane par derrière, sous-titré)

Le mieux c'est sur le bord d'une autoroute. Comme ça le matin, hop, t'es parti!

ARIANE

(sous-titrée)

Vous pourriez faire des enfants, changer les couches... Yves ferait un bon coach de soccer.

CLAUDE

(sous-titré)

Il va pouvoir tondre le gazon et s'occuper de la piscine.

ARIANE

(sous-titrée)

Il y a un deux pour un au cimetière.

(SUITE)

61 SUITE:

Claude embrasse Ariane dans le cou.

CLAUDE

(sous-titré)

C'est tellement un bon deal. On devrait tout de suite se faire incinérer.

Yves rit tout seul, une lueur mesquine dans l'oeil. Puis il sort un flasque de la poche intérieure de son manteau et prend une gorgée.

Il lance sa cigarette dans la haie de cèdre.

62 INT. CHEZ CLAUDE - SALLE À MANGER - SOIR

Tout le monde est maintenant à table. On a terminé le souper. Plusieurs bouteilles vides sur le comptoir. Le bébé dort dans le landau.

Claude les rejoint avec la cloche à fromages, la pose sur la table.

ARIANE

As-tu quelque chose qui s'en vient?

YVES

Non, c'est fini, la poésie!
Maintenant je me rends utile à la société en faisant du sous-titrage.

(avec une emphase qui ridiculise la chose)

Ça pis des salades grecques.

CLAUDE

Elle était délicieuse, d'ailleurs.

DYANE

On vient de terminer un livre, en fait.

ARIANE

(enthousiaste)

Les deux ensemble, ah oui? Ça sort quand?

YVES

Jamais!

DYANE

(aux autres)

On attend des nouvelles d'une couple d'éditeurs.

(SUITE)

YVES

«Monsieur, nous avons pris
connaissance de votre manuscrit.
Malheureusement, on ne peut publier
un projet aussi protéiforme que
malencontreux.»

Il se trouve drôle.

Dyane flatte la cuisse d'Yves sous la table pour le calmer.

ARIANE

(à Yves)

As-tu déjà pensé devenir prof? (à
Claude) Tu pourrais pas parler
d'Yves au CÉGEP?

YVES

(théâtral)

Plutôt mourir!

ARIANE

En tout cas, moi je t'écoute pis
j'aimerais ça que tu sois mon prof.

DYANE

(à Claude, rieuse)

Attention...

CLAUDE

(à Yves)

C'est quand même des bonnes
conditions: des assurances, deux
mois de vacances pour écrire, un
bon plan de retraite...

YVES

(l'interrompant avant la
fin de sa réplique)

C'est ça que je disais: plutôt
mourir!

ARIANE

(à Yves, souriante)

Tu serais super bon, je suis sûre.

YVES

Je le sais c'est quoi, un écrivain
prof: l'été ça se loue un chalet,
ça s'achète une bouteille de
scotch, ça s'installe devant le lac
pis ça espère que «ça se passe»,
mais dans le fond ç'a juste hâte
que ça finisse, ces crisses de
vacances-là, parce que, enfin, ça
va pouvoir arrêter d'écrire.

(SUITE)

62 SUITE: (2)

Yves rit tout seul en remplissant son verre de vin rouge; il l'a rempli un peu trop plein. Petit malaise.

DYANE

*(essayant de cacher son
malaise avec une
apparence d'humour)*

Yves, pas obligé de faire ton show à soir. Hum?

CLAUDE

*(rire de malaise, puis, à
Dyane)*

Y'a raison. Être artiste, c'est pas juste... un hobby. On dit aux jeunes: finis tes études, trouve-toi une bonne job, tu feras ça après, ou à côté... Astheure, c'est terrible, mais si je m'assois deux secondes pour essayer d'écrire, je suis juste capable de penser à refaire mes joints de brique.

Il rit.

YVES

C'est les hommes qui ont renoncé à leurs rêves qui enseignent la littérature aux jeunes... Quelle époque extraordinaire!

DYANE

*(essayant de garder le
sourire)*

Franchement, Yves. (à Claude) Y dit ça juste pour provoquer.

CLAUDE

Le pire c'est que je suis d'accord avec lui! C'est pour ça que je dis à Ariane de continuer.

DYANE

De continuer... ?

ARIANE

*(montrant qu'elle trouve
ça naïf maintenant)*

À «peindre». Je sais pas si ça en vaudrait la peine.

YVES

(de mauvaise foi)

Si ça en vaudrait la peine?

(SUITE)

ARIANE

Ben, de m'entêter, d'en faire un métier.

YVES

(il rit)

Si je me fie aux chèques que mon éditeur m'envoie, être artiste c'est pas un métier! (*Tout à coup sérieux.*) C'est une vocation.

Il cale son verre.

CLAUDE

C'est très Québécois, ça, très... catholique: le fantôme de l'artiste martyr. En France, aux États-Unis, les écrivains gagnent très bien leurs vies.

YVES

Avec des histoires de cul sado-maso ou de petits sorciers.

CLAUDE

Pas juste ça: Paul Auster, Houellebecq, ils sont millionnaires pis, c'est du gros stock, du gros double-losange... C'est juste qu'ici, on est un trop petit marché.

YVES

Le problème, c'est qu'on n'est pas un pays, on est un marché!

DYANE

Pis quand les artistes font un peu de cash, on les traite de vendus!

CLAUDE

On s'attend à c'qu'ils soient des saints. Je vous le dis, c'est très catho.

ARIANE

De toute façon, j'ai choisi de mettre ça de côté pour l'instant.

YVES

Ô ma chère, il fallait pas faire d'enfant!

DYANE

Yves! Franchement.

(SUITE)

62 SUITE: (4)

Elle rit avec malaise, pour excuser son chum.

Ariane se lève.

ARIANE

(à Yves)

Je vis très bien avec mon choix.

Ariane se lève.

CLAUDE

(à Ariane)

Notre enfant va grandir, je fais un bon salaire... Tu pourrais avoir ton atelier au sous-sol.

ARIANE

J'ai pas envie de dépendre de mon mari comme une femme des années 50.

CLAUDE

C'est pas mieux d'arrêter de faire ce que t'aimes.

Ariane se penche au dessus du landau, sourit à la vue de son bébé.

CLAUDE (SUITE)

Mesdames et messieurs, l'image de mon bonheur!

DYANE

'Est vraiment belle, en tout cas.

ARIANE

Merci...

YVES

(qui n'a pas démordu)

Si je comprends bien, tu t'es dit: peindre c'est trop dur faque je vais faire un morpion à la place, c'est ça?

ARIANE

(un sourire troublé)

Un quoi?

CLAUDE

(encore rieur, mais surtout pour déplacer le malaise)

Attends, woh, y est question de ma fille, là, quand même!

(SUITE)

YVES

Un flo. Tu t'es dit, je vais être
maman, ça va être ben plus simple
que d'être artiste.

DYANE

Bon, Yves, hein, je pense que ça
suffit...

(à Ariane)

Je suis désolée.

CLAUDE

(pour changer de sujet)

Elle est super bonne en plus.
J'aurais acheté toutes ses toiles.

ARIANE

(essayant de rire)

J'avais juste envie de faire
quelque chose de plus...

YVES

Facile?

ARIANE

De plus significatif que mes p'tits
dessins.

CLAUDE

C'est pas des petits dessins. Y a
des toiles franchement
monumentales!

YVES

Tu penses qu'un enfant c'est
significatif?

DYANE

Bon! Yves, peut-être que tu
pourrais aller dehors prendre l'air
un ti-peu, hein?

CLAUDE

(à Yves)

Faudrait que tu voies ce qu'elle
fait.

YVES

Y en a 7 milliards. Pis y en a pas
gros parmi eux qui sont
significatifs, si tu veux mon avis.

DYANE

Sauf le grand Yves Boisvert,
évidemment...

(SUITE)

ARIANE

*(cherchant la complicité
de Dyane)*

Pour moi, être mère c'est comme
être artiste, c'est une vocation.

YVES

Non, c'est une sortie de secours!

Il éclate d'un rire sardonique.

CLAUDE

Je vais vous montrer, vous allez
comprendre ce que je veux dire.

Il sort.

DYANE

(à Ariane)

Ça revient. Au début c'est dur,
mais je te jure que ça revient.
Dessiner, je veux dire.

YVES

(moqueur)

Tu dessines pas!

Dyane le prend mal.

DYANE

(sourire passif agressif)

Pourquoi tu dis ça?

YVES

(ne démord pas)

Tu fais des pubs pour des hôtels un-
étoile-et-quart!

DYANE

(à Yves)

Pis ton livre à ce que je sache!

YVES

Pour ce que ça vaut...

DYANE

Ben, sans moi, ça serait encore ben
rien qu'un gros bricolage!

Yves remplit son verre.

DYANE (SUITE)

Pis oui, je fais des pubs de chaîne
d'hôtel, mais c'est parce que je me
voyais pas élever mon fils dans une
maison de chambre!

(SUITE)

62 SUITE: (7)

YVES*(trionphant)*

Ça revient à ce que je disais:
fallait pas faire d'enfant pis
dessiner.

Yves cale le peu de vin qu'il a soutiré de la bouteille. Il se trouve drôle.

DYANE

Je peux pas croire que tu dises ça.

Le bébé se met à pleurer. Ariane le prend dans ses bras.

YVES

Ah, écoutez la douce musique des
rêves qui font naufrage.

DYANE*(à Ariane)*

Je suis vraiment désolée. On va y
aller, nous autres.

ARIANE

Ben non, franchement!

Yves agite la bouteille.

YVES

On pourrait ouvrir une autre
bouteille.

ARIANE*(un peu mal à l'aise)*

OK, je m'occupe de ça...

DYANE

C'est juste tellement narcissique,
ton affaire. Moi, moi, moi, moi,
moi. Mes p'tits poèmes. Ma p'tite
bière. Mais à ce que je sache, t'es
ben mieux dans mes draps en bambou
que dans ton vieux sleeping bag.

Ariane vient pour aller chercher une autre bouteille quand le bébé régurgite sur l'épaule d'Ariane.

ARIANE

Bon... Manquait juste ça...

YVES

J'a-do-rai mon sleeping bag.

DYANE

C'est ça, fais ton grand poète
maudit. T'iras dormir en dessous du
.../...

(SUITE)

62 SUITE: (8)

DYANE (SUITE)

pont avec tes amis les hobos. Pis espère ben fort que quelqu'un le remarque pour qu'on le mette dans ta biographie.

Claude revient: il tient une immense toile. Il sourit, personne ne lui prête attention.

La toile d'Ariane a quelque chose d'abstrait et de très noir, de très violent. Les coups de pinceaux évoquent une certaine rage au moment de la création.

Yves s'en approche, la considère. Il trouve ça beau.

ARIANE

Je suis assez gênée que vous regardiez ça pendant que je suis pleine de régurgi...

YVES

(fasciné, les yeux sur la toile)

Si j'étais toi, je dirais que je m'en vais au dépanneur, je changerais de nom pis je reviendrais jamais.

63 INT. COMPAGNIE DE SOUS-TITRAGE - JOUR

Yves a l'air cerné à son poste, ses écouteurs sur les oreilles.

Il sous-titre cette fois un film porno.

Il appuie sur la barre horizontale et l'écran fige.

Il hésite un instant. Il tape: *Halètements précipités*

Il appuie sur la barre horizontale et le film se remet en marche.

Barre horizontale: le film s'arrête. Il tape: *Murmures suaves*

Il appuie sur la barre horizontale et le film se remet en marche.

Barre horizontale: le film s'arrête. Il tape: *Accélération du va et viens*

Il efface et écrit plutôt: *Vous êtes pas écoeurés de mourir bande de caves?*

Il sourit, il se trouve drôle.

(SUITE)

63 SUITE:

Il appuie sur la barre horizontale et le film se remet en marche.

Il enfille son manteau de jean et s'en va, fier.

64 **INT. ÉCOLE DE MARC - VESTIAIRE DU GYMNASE - JOUR**

Des casiers.

Les étudiants arrivent, chacun se place devant sa case, ouvre le cadenas.

Albert met sa vieille serviette dans le visage d'un autre élève, qui le repousse, dégoûté et amusé.

Parmi eux, Marc semble préoccupé.

Il regarde, dans le fond de sa case, un papillon de nuit se frapper contre les murs en métal.

65 **INT. ÉCOLE DE MARC - CORRIDOR DU GYMNASE - JOUR**

Des élèves entrent dans le gymnase. On entend un sifflet et ils commencent à jogger en rond pour s'échauffer.

Marc s'approche de la porte. Un dernier élève le dépasse et entre dans le gymnase, mais Marc laisse la porte se refermer devant lui. Il repart dans l'autre direction.

66 **INT. ÉCOLE DE MARC - DOUCHES DU VESTIAIRE - JOUR**

Un grand espace avec plusieurs pommeaux.

Toutes les douches ont été allumées. Seulement l'eau chaude.

De la vapeur monte.

On dirait un incendie.

67 **EXT. VILLE - CHUTES - JOUR**

Marc longe un barrage donnant sur des chutes.

Il croise Yves, accoudé sur une rambarde. Une caisse de six à ses pieds, il boit une bière.

(SUITE)

67 SUITE:

YVES

T'as pas d'école, toi?

MARC*(avec un sourire ironique)*

Je suis malade. Pis toi, tu travailles pas?

YVES*(lui renvoie son sourire)*

Je suis malade.

Marc s'installe à côté de lui.

Ils restent côte à côte un instant, à regarder les chutes devant eux.

68 EXT./INT. BAR DE POÉSIE - SOIR

On les retrouve devant le bar de poésie. Un rythme joué par une batterie se fait entendre.

Yves et Marc entrent dans le bar où se tient une autre lecture de poésie. Quelques personnes font la file devant une petite table en bois. UN JEUNE HOMME (la vingtaine, un peu hippy) donne un billet de 20\$ au GARS À LA PORTE (la quarantaine, barbu), qui lui redonne 10\$. Yves le salue au passage.

YVES

C'est mon invité d'honneur.

GARS À LA PORTE*(taquin)*

J'imagine qu'il a dix-huit ans...

YVES

Lui? C'est mon père!

Le gars à la porte sourit et leur fait signe d'entrer d'un geste du menton.

Yves passe son bras derrière le dos de Marc. Ils pénètrent dans la salle.

Yves salue au passage UN POÈTE (la cinquantaine) d'une poignée de main chaleureuse.

Puis, Marc et lui se rendent jusqu'au bar. On les suit entre les tables et les spectateurs.

En chemin, Marc regarde, le sourire aux lèvres, les personnes les plus étranges: UN ARTISTE BOHÈME (un béret, des lunettes fumées même s'il se trouve à l'intérieur), UN GARS TRASH

(SUITE)

68 SUITE:

(cheveux longs, tattoos, un look de bum), DEUX LESBIENNES (coupes de cheveux excentriques, elles frenchent solide contre un mur), etc.

Une sorte de QUEER GOTHIQUE (la trentaine) accroche Marc en montant l'allée en sens inverse. Marc la suit des yeux. Il sourit: étrangement, il se sent à sa place parmi ces marginaux.

Ils arrivent au bar.

YVES (SUITE)

(au barman)

Je vais te prendre une grosse bière
pis...

Il se tourne vers Marc, qui hausse les épaules, le sourire aux lèvres.

YVES (SUITE)

... un gros jus de pomme pour
monsieur Boisvert.

Marc le dévisage.

MARC

Pis une p'tite bière.

YVES

Pis une p'tite bière pour monsieur
Boisvert.

Frank monte sur scène. Yves et Marc le regardent, le premier avec une grosse bière, le deuxième avec une petite.

FRANK

Ô public, foule en délire, mon
amour, comme je suis ravi de te
revoir. Je suis ravi, je suis ravi,
je suis un bison ravi à la
dériiiiiive!

Un spectateur siffle.

Au fond du bar, Yves aperçoit Maryse.

Marc, lui, regarde Frank, le sourire aux lèvres.

FRANK (SUITE)

Je te connais par coeur: tu es venu
ici pour fuir tes soucis, pour
oublier la banalité infinie du
monde qui t'entoure et qui ne cesse
de te décevoir jour après jour
après jour après jour après jour...
Mais surtout, tu es venu ici pour

.../...

(SUITE)

68 SUITE: (2)

FRANK (SUITE)

te rappeler que tu n'es pas encore mort, qu'un sang brûlant coule encore dans tes veines comme des voitures sport sur une autoroute à vingt-trois voies de large, de ton coeur à ton cerveau à cette grosse graine dans tes culottes qui ne demande qu'à sortir pour hurler!

Il hulule. La foule lui répond.

Marc, au bar, observe les autres qui hululent.

Puis, il les imite.

69 INT. BAR DE POÉSIE - NUIT

Sur la scène, UN POÈTE PERFORMEUR fait du spoken word, accompagné par le groupe. C'est bruyant, chaotique. La foule se presse, s'excite.

Marc est parmi la foule. Il saute, le visage en sueur, extatique.

Maryse et Yves sont au bar.

YVES

Pis, ton chum, quand qu'y'est saoul, il parle tu encore en boucle d'Iron Maiden?

MARYSE

(l'imitant)

«C'est les Mozart du XXe siècle.»

Il pouffe de rire. Ils se regardent.

MARYSE (SUITE)

Je te paye un verre?

YVES

Oh no Gringo! C'est ma tournée!

MARYSE

(jouant l'incrédule)

En quel honneur?

YVES

Madame, vous avez devant vous un contribuable.

MARYSE

Vendez tout, la fin du monde est proche!

(SUITE)

69 SUITE:

Ils rient avec autodérision.

YVES

(au barman)

Mon brave! Pourriez-vous nous apporter...

MARYSE

(prononcé comme si c'était des mots précieux)

... Deux shots de Jameson! (à Yves)
Ça c'est pour moi. Toi tu veux quoi?

YVES

(au barman)

La même chose!

Le barman ne sourit toujours pas.

MARYSE

Check nous. On est vraiment les clowns de la vie rangée.

Yves s'approche de Maryse en riant.

YVES

(baveux, complice)

C'est vrai que t'as peut-être exagéré sur le maquillage.

Ils se regardent un instant, puis Maryse le frenche.

Yves s'arrête, il prend un pas de recul...

MARYSE

Avoue que je t'ai manqué...

YVES

Ah ma chère, si tu savais!

Puis il la refrenche.

Le barman pose quatre shots devant eux.

Ils les boivent.

YVES (SUITE)

(au barman)

Je vais t'en prendre quatre autres!
(à Maryse) Ça c'est pour moi. Toi tu veux quoi?

Sourire échangé.

70 **INT. BAR DE POÉSIE - NUIT**

Marc est dans les toilettes. Il urine en regardant, au fond de l'urinoir, son jet pousser un petit ballon de soccer dans un but. Ça le fait sourire.

On entend la musique du band maison en sourdine.

Il lève les yeux pour voir, à deux centimètres de ses yeux, une publicité vantant une carrière et une vie saine: des jeunes heureux et dynamiques sourient avec un labrador, un bébé dans leurs bras. Marc sourit de façon méprisante à leur vue.

Le focus change et son reflet apparaît dans le plexiglas devant la publicité. Il pourrait ressembler aux personnages de l'affiche.

Son sourire disparaît. Il se dépeigne.

Marc sort des toilettes quand Frank monte sur scène.

FRANK

Public, mon ami, mon amour, tu la connais et tu l'aimes. Accueille-la comme toi seul sais le faire alors qu'elle nous livre un poème de la grande Hélène Monette.

LA POÉTESSE (la cinquantaine, grande, mince, joues creuses) a commencé à monter sur la scène. Le public siffle.

Elle récite *Tu brûles Montréal*, d'Hélène Monette.

POÉTESSE

Ce que je porte quelqu'un l'a déjà porté
Ce que je dis quelqu'un l'a déjà dit
Ce que je vis tout le monde l'a toujours vécu
Mais ce que je vois
Personne n'aura l'injustice de croire l'avoir déjà vu
Je suis imbécile et je recommence

Marc écoute, le sourire aux lèvres. Il se tourne vers Yves, pour lui communiquer sa joie d'un sourire ravi, quand il le voit sortir avec Maryse, bras dessus, bras dessous. Son sourire laisse place à un air troublé.

Il essaie tant bien que mal de se faufiler entre tous ces gens pour rejoindre Yves.

Tout à coup, la foule devient oppressante.

(SUITE)

70 SUITE:

Il perd Yves de vue.

71 **EXT. BAR DE POÉSIE - DEVANTURE - NUIT**

Marc sort du bar, en sueur. Il termine d'enfiler son manteau.

On entend, en sourdine à l'intérieur du bar, la poétesse réciter le poème d'Hélène Monette.

Marc regarde autour de lui, il ne trouve pas Yves.

Des voitures passent sur une rue éclairée par la lumière froide des lampadaires. Il pleut. Au loin, une station service.

La poésie a disparu.

72 **EXT. VILLE - RUES - NUIT**

Le poème d'Hélène Monette et la musique du band reprennent à plein volume. Ils deviennent la trame sonore des prochaines scènes.

Yves et Maryse marchent dans les rues de la ville. Ils rient, boivent...

73 **OMITTED**

73A **EXT. VILLE - TERRAIN VAGUE - NUIT**

Le poème et la musique continuent.

Yves et Maryse longent un terrain vague.

Yves sourcille en apercevant, au loin, le gros chien de la cour à scrap. Il tire toujours sa niche rouge.

Yves court le rejoindre.

Il le détache.

Le chien, se rendant compte qu'il ne tire plus sa maison, se réfugie à l'intérieur.

Yves est furieux et rit en même temps.

(SUITE)

73A SUITE:

YVES

Sors de d'là! J'ai dit, sors de
d'là crisse de bâtard!

Maryse ne peut plus s'arrêter de rire.

Voyant que le chien ne sortira pas de la niche, Yves le sort de force.

YVES (SUITE)

*(tirant le chien par la
peau du cou)*

Dehors! C'EST FINI!

Puis il donne un coup de pied dans le toit pour le défoncer.
Et un autre. Un autre.

Il détruit la niche en riant de façon presque démente tandis
que le chien jappe après lui. Maryse est crampée.

Il s'arrête, à bout de souffle.

Maryse l'enlace par derrière et plonge sa main dans son
pantalon.

Les deux tombent par terre en riant.

Ils rient en regardant le ciel.

Il n'y a pas d'étoile.

Le poème d'Hélène Monette se termine ici.

75 INT. CHAMBRE DE MOTEL - JOUR

Une lumière violente traverse les rideaux d'une chambre de
motel crade. La magie de la veille s'est évanouie.

Yves se regarde dans le miroir de la salle de bain, il essaie
de se redonner une contenance. Il a le teint gris.

Il entre dans la chambre. Couchée dans le lit, en petites
culottes et en t-shirt, Maryse zappe les chaînes à la télé.
Elle tombe sur l'émission de Claudio, il est accompagné de la
chanteuse populaire (celle dont on a publié la bio).

CLAUDIO

(à la télé)

Toi, aimes-tu ça les popsicles
maison?

MARYSE

Ouin, aimes-tu ça, ma belle, les
popsicles maison?

(SUITE)

75 SUITE:

LA CHANTEUSE*(à la télé)*

J'adore! Fraise-basilic, je trouve
que ça fait été.

CLAUDIO*(à la télé)*

Alors pour notre recette...

YVES

As-tu besoin d'argent pour la
chambre?

MARYSE

Tu t'en vas?

Il la regarde un temps, puis se dirige vers son manteau.

MARYSE (SUITE)

Attends!

Elle se lève et passe ses bras dans son dos. Yves reste de
glace tandis qu'elle l'embrasse dans le cou, lui lèche
l'oreille et place la main d'Yves sur son sein.

MARYSE (SUITE)*(essayant de lui enlever
son manteau)*

Enlève ça...

Yves se déprend et Maryse replace ses cheveux, froissée de se
voir rejetée.

Yves regarde dans son portefeuille. Il met des billets sur le
meuble.

YVES

Ça devrait être assez.

Yves se rend à la porte.

MARYSE

Que vois-je? Serait-ce l'ombre d'un
remord?

Elle se laisse tomber sur le lit, agrippe son paquet de
cigarettes et son briquet et s'allume une clope.

Yves se tourne pour la regarder.

YVES*(pour se mettre en
mouvement)*

Bon...

(SUITE)

75 SUITE: (2)

MARYSE

Tu diras bonjour à ta belle p'tite femme de ma part. Ou non, tu lui diras: (*avec une grandiloquence théâtrale*) chérie, sauve-moi de moi.

Elle rit en fumant.

Il vient pour sortir.

MARYSE (SUITE)

(*avec un regard moqueur*)

Tu le sais que t'es pas faite pour cette vie-là.

Il fige un bref instant, puis il sort dans un vaste stationnement.

La lumière du jour l'aveugle.

76 EXT./INT. CHEZ DYANE - DEVANTURE - JOUR

Yves est adossé au mur d'un immeuble voisin à celui de Dyane. Dans ses mains, un bouquet acheté chez un fleuriste.

À travers la fenêtre, il voit Dyane arroser les plantes. Cette vue semble l'émouvoir.

Marc rejoint sa mère et la prend dans ses bras. Elle reste un temps comme ça.

76A EXT. CHEZ DYANE - DEVANTURE - JOUR

Marc sort de l'immeuble. Il marche sur le trottoir jusqu'à l'endroit où Yves se tenait caché.

Mais Yves n'est plus là.

Sur le capot de la voiture de Dyane, les fleurs qu'il avait achetées pour elle.

77 PAYSAGES DE ROUTE

Des paysages défilent à vive allure à l'écran. De la ville vers la campagne. La texture de l'image change comme s'ils étaient filmés par la caméra de Marc.

78 INT. GASPÉSIE - CABANE D'YVES - CRÉPUSCULE

Un peu de givre dans la fenêtre.

De la buée sort de la bouche d'Yves.

Yves est amoché.

Les murs sont faits de planches de bois. Il y a un vieux poêle, une vieille table.

Il manque un bout de mur.

À côté de lui, sur la table, des carnets sont disposés.

Il est dans sa fameuse cabane en Gaspésie.

YVES (V.O.)

Une étoile se lève dans le champ.
 Une étoile se lève sur la mer. Une
 étoile se lève sur la mer mais on
 ne voit pas la mer. Les rayons crus
 s'écrasent dans l'eau.

Dans le poêle, le feu est en train de s'éteindre.

Il arrache une planche de sa cabane et l'envoie dans le poêle.

Puis il retourne derrière son petit bureau de fortune pour écrire.

Un bruit de moteur s'élève. Des klaxons.

Yves va voir à la fenêtre. Dehors, un pick-up et un 4-roues tournent en rond et s'immobilisent. LES CONDUCTEURS (des chaouins, des tuques en laine trouées) vident un chargement de grosses branches et autres objets.

79 EXT. GASPÉSIE - CLAIRIÈRE - SOIR

Yves marche vers les véhicules d'un pas lent, comme s'il doutait de la réalité de ce qu'il voit.

Au loin, les objets et les branches forment un bûcher d'où émanent de longues flammes et une fumée noire. Un chien court autour du feu.

UN CHAOUIN jette du lave-glace dans le feu, des flammes bleues montent. De la musique rock fait de la distorsion dans les speakers des camions. Sous une couverture, UN CHAOUIN et SA BLONDE (la trentaine) s'embrassent entre deux rasades de gin.

(SUITE)

79 SUITE:

En retrait, Yves regarde ce spectacle avec détachement.

UN AUTRE CHAOUIN (un regard dément, les cheveux gras sous sa tuque, un manteau de chasse) s'approche d'Yves, le prend par le cou et lui fait boire du fort à la bouteille. Ça coule partout, Yves s'étouffe. Les chaouins s'esclaffent fort.

Yves reprend ses esprits, rit avec eux et reprend une rasade. Il tente de camoufler une grimace: ça ne lui a pas plu tant que ça. La réaction d'Yves fait rire le chaouin, qui lui tape dans le dos dans un geste de complicité virile.

Yves regarde la bouteille pour voir de quoi il s'agit, mais il n'y a pas d'étiquette.

Il prend une autre gorgée, qui passe encore moins bien.

Il repasse la bouteille au chaouin.

80 INT./EXT. GASPÉSIE - PICK-UP - SOIR

Les pick-up et le 4-roues tournent maintenant à vive allure autour du feu. Yves est à bord du pick-up avec le chaouin et sa blonde. Le chaouin tient le volant avec une Coors Light en canette entre les jambes. Sa blonde rit en buvant du fort.

Le pick-up tourne en rond. On voit le paysage défiler à toute allure par les fenêtres du véhicule.

Yves semble étourdi, mais le chaouin rit. Sa blonde l'embrasse dans le cou avec une main entre ses jambes. Elle se tourne vers Yves et lui lèche l'oreille. Son chum lui tire les cheveux pour la ramener vers lui et l'embrasser.

Le regard d'Yves se trouble.

Le son de la scène s'estompe. Le silence isole Yves.

Le chaouin crie mais on ne l'entend pas.

81 EXT. GASPÉSIE - CLAIRIÈRE - NUIT

Scène toute en silence.

Le chien de la cour à scrap tourne en rond en aboyant, comme s'il essayait de se mordre lui-même.

Il a l'air enragé.

82 EXT. GASPÉSIE - AUBE

Yves marche avec difficulté, l'avancée est laborieuse.
 Autour de lui il n'y a personne, juste le vent qui siffle.
 Il disparaît dans la pénombre.

83 INT. ÉCOLE DE MARC - BUREAU DE MARTIN - JOUR

La noirceur de la scène précédente devient une étrange exploration formelle. Des jeux de lumière et de texture, des paysages...

Et puis l'image s'arrête.

Martin regarde ces images sur l'écran de son ordinateur. Il a accueilli Marc dans son bureau.

MARTIN

Qu'est-ce je suis censé faire avec ça? Hum?

Il soupire.

MARTIN (SUITE)

C'est pas que c'est mauvais, hein?
 Y a même... des très bonnes affaires.

MARC

(une lueur d'espoir)
 Vous avez aimé ça?

MARTIN

La question c'est pas si j'ai aimé ça. La question c'est: est-ce que c'est ça qui t'était demandé?

MARC

(à voix basse)
 C'était de la marde, ce qui m'était demandé.

MARTIN

Pardon?

MARC

Rien...

MARTIN

Ça va, Marc? Tout va bien à la maison?

(SUITE)

MARC

Oui, oui...

MARTIN

Parce que j'ai pas l'impression que c'est le Marc que je connais qui est devant moi en ce moment.

Un temps. Marc ne réagit pas. Martin soupire.

MARTIN (SUITE)

Regarde, tout ce que je veux, moi, c'est que tu sois prêt pour l'examen du ministère.

Marc se tourne vers Martin.

MARC

Je pensais que...

Légère hésitation.

MARC (SUITE)

Je trouvais juste que sujet amené, sujet posé, sujet divisé, c'était un peu...

MARTIN

(avec la voix de la raison)

Je comprends ce que tu dis. Je te mentirai pas, moi aussi des fois je trouve ça très... formaté. Tout ce que je veux c'est que tu réussisses.

Martin continue de regarder Marc. Il cherche une solution.

MARTIN (SUITE)

Bon. Je peux te donner jusqu'à... vendredi pour que tu me remettes ta dissertation. C'est bon?

MARC

(cachant mal sa déception)
C'est bon.

MARTIN

Regarde. Y a rien qui t'empêche de faire tes affaires de ton bord. Mais ici, c'est pas la place pour ça. Tu comprends ce que je te dis?

(SUITE)

83 SUITE: (2)

MARC

*(léger temps, il lève la tête,
résigné) Oui, oui.*

Il se lève pour partir.

MARTIN

Marc!

Marc le regarde depuis le cadre de porte. Il espère encore que son professeur reviendra sur sa décision, mais Martin sort plutôt le DVD de son ordinateur et le lui remet.

Marc sort du bureau de Martin.

83A INT. ÉCOLE DE MARC - CORRIDOR - JOUR

Marc marche seul dans un corridor désert.

Sur les murs, des décorations de Noël.

84 EXT./INT. VILLE - RUE / AUTOBUS - SOIR

Marc attend dans un abribus. Il neige légèrement.

Des lumières de Noël sur une maison.

L'autobus arrive. Il y monte, passe sa carte.

Il s'arrête dans l'allée quand il remarque, à l'arrière, Yves assis le dos voûté, un vieux sac à ses pieds.

Yves lève les yeux vers lui, un sourire commence à se dessiner sur son visage. Marc, lui, ne sourit pas.

Marc s'assoit à l'avant de l'autobus, loin d'Yves. Il regarde dehors.

Yves regarde Marc un instant encore. On devine une certaine tristesse dans son regard.

84A OMITTED

85 INT. CABINET DE DENTISTE - SOIR

Des photos de beaux sourires épinglées aux murs.

(SUITE)

85 SUITE:

Marc est assis dans la salle d'attente et ne peut quitter des yeux cet étrange collage.

LA SECRÉTAIRE (la quarantaine) passe devant Marc, des dossiers entre les mains, et lui envoie un sourire complice. Marc ne comprend pas. Il essaie quand même de lui renvoyer son sourire. Elle s'assoit derrière le comptoir de la réception.

Benoît sort d'une des salles de consultation. Il enlève son petit masque, puis ses gants.

Il se réjouit de voir Marc.

BENOÎT

Ah, le voilà!

Il prend Marc dans ses bras.

BENOÎT (SUITE)

(regardant Marc dans les yeux)

Je suis tellement fier de toi, mon grand!

Marc a l'air encore troublé.

MARC

De quoi?

Voyant que son fils ne comprend pas de quoi il parle, Benoît s'explique.

BENOÎT

Excuse-moi, quand j'ai vu le logo du Cégep à matin, j'ai pas pu m'empêcher d'ouvrir l'enveloppe...

MARC

Attends, quoi?

BENOÎT

(tenant Marc par les épaules, solennel)

Sciences de la santé! Bravo!

La secrétaire regarde Marc avec fierté. Elle lui envoie un pouce en l'air.

BENOÎT (SUITE)

J'en ai pour quequ'minutes encore.
(sourire qui s'étire) On va fêter ça, hein? Poulet?

Marc s'efforce de sourire. Benoit retourne travailler.

(SUITE)

85 SUITE: (2)

BENOÎT (SUITE)

Poulet it is!

Marc se rassoit dans la salle d'attente. Sans joie, il fait aller les boules sur un jeu pour enfants.

On entend des bruits d'instruments électriques.

86 **OMITTED**86A **EXT. VILLE - QUARTIER RÉSIDENTIEL - NUIT**

Yves tourne dans l'allée de garage d'une maison.

Arrivé derrière, il ouvre une fenêtre du sous-sol. Il se glisse à l'intérieur.

88 **INT. CHEZ JACQUES - SOUS-SOL - JOUR**

Yves a dormi sur le divan de son vieil ami.

Il se réveille péniblement. Sur sa joue, les motifs de la fibre du coussin dont il s'est servi comme oreiller.

Marie se tient debout devant lui, furieuse, un panier de lavage dans les mains.

MARIE

Jaaaaaacques!

89 **INT. CHEZ JACQUES - SOUS-SOL - JOUR**

Le divan-lit a été ouvert.

Jacques termine d'installer des draps pour son ami.

Yves le regarde faire.

JACQUES

Commmmmme ça... voiiiiilà...

Yves s'assoit sur le lit, regarde autour... Dans un coin, une immense télévision à écran cathodique. Des meubles en mélamine. Malgré tout, le sentiment d'un espace familial.

(SUITE)

89 SUITE:

JACQUES (SUITE)

Bon, je vais te laisser
t'installer. Si tu veux, après,
Marie a fait une lasagne.

Yves regarde son ami monter les escaliers.

90 EXT. CHEZ JACQUES - COUR ARRIÈRE - SOIR

Il neige doucement sur la cour de Jacques. Yves fume une cigarette, en silence.

Il fixe devant lui la ligne haute-tension.

À l'intérieur, Marie termine de préparer le souper.

JACQUES

Ç'a l'air délicieux, mon amour.

Il l'enlace par derrière. En l'embrassant dans le cou, il prend de la fleur de sel et en rajoute.

MARIE

*(se rendant compte de son
stratagème)*

Hey!

JACQUES

(faisant l'innocent)

Quoi?

MARIE

Tu sais très bien quoi. Ton coeur.

JACQUES

Mon petit coeur après neuf heures!

Il l'embrasse avec la complicité amoureuse d'un vieux couple. Marie rit.

Dehors, Yves jette sa cigarette dans une canne de conserve laissée sur le bord de la porte-patio.

Il ouvre la porte-patio et rejoint Jacques et Marie dans la cuisine.

Marie s'apprête à servir les assiettes.

YVES

Laisse ça, Marie, je m'en occupe.

Marie sourit.

91 INT./EXT. CAFÉ - JOUR

Yves écrit dans un carnet sur le bord de la vitrine. Le soleil tombe sur lui.

Devant lui, une tasse vide.

Somme toute, il a l'air serein.

Dans la vitrine, UN ENFANT (six ans) tenant un ballon le regarde. Yves s'en rend compte, s'arrête d'écrire et le considère.

L'enfant finit par arracher un sourire à Yves.

L'enfant pose sa main dans la vitrine et Yves, la sienne par dessus.

LE PÈRE (la trentaine) prend son enfant par la main et quitte avec lui. Yves les regarde s'éloigner.

92 INT. CHEZ DYANE - CHAMBRE DE DYANE > PORTIQUE > CUISINE > SALON > CUISINE > CHAMBRE DE MARC - JOUR

Dyane termine de se préparer: elle se regarde dans le miroir, l'air incertain.

On sonne à la porte.

Dernier regard dans le miroir. Elle enlève ses boucles d'oreille.

Elle court à la porte. Elle appuie sur le buzzer.

Elle ouvre. C'est Yves. Dyane joue avec ses cheveux nerveusement.

Immobile en bas des escaliers, Yves lui envoie un sourire qui se veut compréhensif, mais qui trahit une certaine mélancolie. Il est heureux de la revoir.

DYANE

Entre.

Tandis qu'Yves monte les escaliers, Dyane se dirige vers la cuisine.

Arrivé en haut, Yves enlève ses bottes.

DYANE (SUITE)

Si je fais du thé, t'en prendrais-tu?

(SUITE)

92 SUITE:

YVES

Du thé?

Dyane apparaît dans le corridor.

DYANE

Je vais pas t'offrir du scotch si
c'est ça la joke que t'allais
faire.

Yves esquisse un sourire. Dyane retient le sien.

YVES

Un thé, c'est parfait.

On reste avec Dyane, qui va remplir la bouilloire.

Yves la rejoint dans la cuisine.

DYANE

Je pars l'eau pis je te montre ça.

YVES

C'est surtout toi que j'avais hâte
de voir.

Dyane fait comme si elle ne l'avait pas entendu et quitte la cuisine.

Il la suit jusqu'au salon, où attend une boîte en carton.

Dans la boîte, une trentaine d'exemplaires du livre *Les Chaouins*. Dyane en sort deux, en tend un à Yves.**DYANE**

Comme je te disais, le papier est
un peu trop glacé à mon goût, mais
bon, qu'est-ce tu veux, hein?

Yves observe Dyane qui regarde son exemplaire, un sourire mélancolique sur les lèvres. Puis, il ouvre le sien et tourne lentement les pages. Silence tendu.

On entend la bouilloire siffler. Dyane quitte vers la cuisine.

YVES*(vers elle)*

On est une belle équipe pareil,
non?

Silence. Yves la rejoint à la cuisine. Dyane fouille dans l'armoire. Yves s'approche très près derrière elle.

(SUITE)

92 SUITE: (2)

DYANE*(méfiante)*

Yves...

YVES*(tannant)*

Quoi?

Il fait semblant de chercher dans l'armoire avec elle. Fausse excuse pour se coller un peu plus et toucher sa main.

Dyane se déprend. Elle replace ses cheveux. Yves se retrouve les bras vides avec la boîte de thé dans les mains.

YVES (SUITE)

Je vais changer.

Elle esquisse un sourire plein de doute.

Adossé au comptoir, il la regarde. Il la trouve belle.

YVES (SUITE)J'ai changé.**DYANE***(en gérant la théière)*

Tu y crois pas pour vrai?

Il rit avec elle, doucement, avec autodérision.

YVES

Je sais pas. Je pense?

DYANE

En bien ou en mal?

YVESÇa dépend du point de vue,
j'imagine...

Elle lui prend la boîte de thé.

DYANE

Faque?

YVES

Hein?

DYANE

Vert ou Earl Grey?

YVES*(avec autodérision)*Je sais pas. Je suis à ça de me
mettre à genoux pis de pleurer.

(SUITE)

92 SUITE: (3)

DYANE

(retrouvant une petite
touche d'humour)

Ouf. Pas sûre que j'ai envie de
voir ça...

Suspension.

Yves s'aventure dans la maison tandis que Dyane prépare le thé.

Il s'arrête devant la chambre de Marc. Les trophées ont disparu et les posters d'athlètes ont fait place à des posters de film.

Il entre et observe les lieux. Un sourire se dessine sur ses lèvres à la vue d'une petite section de livres sur une étagère. Des romans, des recueils de poésie...

DYANE (SUITE)

Pas sûre que Marc apprécierait
qu'on aille dans sa chambre quand
y'est pas là...

Dyane l'a rejoint, une tasse de thé entre les mains.

YVES

Il va tu venir ce soir?

Léger temps.

DYANE

Il fait dire qu'il s'excuse, mais y
est occupé.

Yves se tourne vers elle.

YVES

Je suis sûr qu'il s'excuse pas tant
que ça.

DYANE

Y'a une pratique de soccer.

Yves jette un regard vers Dyane. Sourire triste, comme s'il se doutait que c'était un mensonge.

En s'appuyant sur le bureau, Yves écrit une dédicace dans l'exemplaire des *Chaouins* qu'il tenait à la main, puis le pose sur le lit de Marc.

Il regarde un instant le livre laissé là, puis sort.

Dyane éteint la lumière et sort à son tour.

93 INT. CHEZ DYANE - CHAMBRE DE MARC > ENTRÉE - SOIR

Dans un mouvement de caméra continu, on passe de la chambre de Marc à l'entrée. La maison est plongée dans l'obscurité.

La porte s'ouvre. C'est Marc et Xavier. Ils ont une caisse de douze bières.

Ils sont un peu bruyants, ils rient.

XAVIER

T'arrives, pis genre t'as une super belle moto. Pis là tu la regardes, tranquillement, pis tu lui dis: je vais vous prendre euh... un burger, une frites pis... vous, mademoiselle.

MARC

T'es cave.

XAVIER

Man, 'est juste tellement belle! Donnez-moi une moto que j'aille la délivrer du service à l'auto!

MARC

Tu devrais y aller à pied. Les mains comme ça (*comme si elles étaient sur un volant*), le pied sur ta fausse pédale.

XAVIER

Pis comment est-ce qu'on ferait pour rouler vers un coucher de soleil, hein? Non, ça prend une moto! Ou un cheval, mais je suis allergique.

Ils rient.

Ils jettent leurs manteaux sur le lit de Marc, ce qui couvre le livre qu'Yves a laissé. Marc cherche quelque chose dans un tiroir.

Xavier s'ouvre une bière et s'installe dans le salon.

Marc le rejoint avec un Ziploc avec du pot dedans alors que Xavier lui ouvre une bière et la lui tend.

Xavier se met à égrainer une cocotte. Marc allume la télé. On voit l'interface d'accueil du jeu vidéo de guerre.

XAVIER (SUITE)

T'as-tu du papier?

(SUITE)

93 SUITE:

MARC

Oh shit, pas sûr...

Il se relève et retourne dans sa chambre.

Il ouvre son tiroir: pas de papier.

Marc regarde dans les poches de son manteau, révélant le livre qu'Yves lui a laissé.

À sa vue, il s'arrête. Il le prend, le feuillette. Ses yeux s'arrêtent sur la dédicace: «La création nous libère du feu qui nous habite. Yves.»

Il reste un instant immobile, le livre dans les mains. Puis il le ferme et le pose délicatement sur son bureau.

Il rejoint Xavier dans le salon. Celui-ci est occupé à sélectionner un personnage avec la manette du PlayStation.

Marc s'efforce de sourire. Mais on le sent habité.

XAVIER

Pis?

MARC

Quoi?

XAVIER

T'en avais-tu? (*Léger temps.*) Du papier?

MARC

Ah, euh... j'ai oublié.

Il reste là.

XAVIER

Ben... retournes-y!

Marc sourit et retourne vers sa chambre.

XAVIER (SUITE)

Tabarnak, es-tu déjà gelé, man?

Xavier se trouve drôle.

94 **INT. LIBRAIRIE INDÉPENDANTE - SOIR**

Dans une petite librairie, une quarantaine de personnes se sont réunies pour le lancement du livre *Les Chaouins*.

(SUITE)

94 SUITE:

Sur le comptoir du libraire, des bols de bretzels, des bouteilles de vin, des verres...

Les vitres sont embuées.

Côte à côte, Yves et Dyane se placent pour une photo. Chacun tient un exemplaire du livre.

YVES

(en souriant vers la photographe, à Dyane)
C'est peut-être pas le bon moment pour ça, mais je voulais te dire...

DYANE

(souriant vers le photographe)
Hum?

YVES

Merci...

Dyane se tourne vers lui, étonnée, quand la PHOTOGRAPHE prend la photo.

La JOURNALISTE CULTURELLE s'approche, filmée par son caméraman.

JOURNALISTE CULTURELLE

Bonsoir Yves, bonsoir Dyane, donc venez de faire paraître... *Les Chaouins*, un livre tout simplement magnifique.

DYANE

(humblement, pas fort)
Merci...

Marc vient de pousser la porte de la librairie. Il s'avance prudemment. Yves l'aperçoit.

JOURNALISTE CULTURELLE

C'est publié chez Matamore et...

YVES

(en présentant Dyane)
Je vous laisse avec cette somptueuse jeune femme...

JOURNALISTE CULTURELLE

Dyane, on vous doit tout l'aspect graphique du livre. Un livre... coup-de-poing.

La journaliste tend le micro vers Dyane.

(SUITE)

94 SUITE: (2)

Dyane reste figée un bref temps devant la question qui n'en est pas une. Elle considère la journaliste, avec un sourire qui s'efforce de rester là.

DYANE

En fait, ce qu'on a voulu faire
c'est une série de petites
histoires à propos de ce qu'on
pourrait appeler les déshérités de
fonds de rangs de campagne...

On suit Yves, qui se faufile dans la foule. Il parvient jusqu'à Marc, qui sourit avec timidité à la vue du poète.

Moment de suspension.

MARC

*(en regardant la foule
réunie pour l'événement)*
Ç'a l'air d'un pas pire succès,
votre affaire...

YVES

Bah, la plupart des gens sont là
pour ta mère... les autres pour le
bar open.

Léger moment de suspension entre les deux.

MARC

Y'a quelque chose que je voulais te
donner.

Yves le considère, les sourcils froncés.

YVES

C'est mon lancement. C'est moi qui
donne des affaires au monde!

De la poche intérieure de son manteau, Marc sort un DVD.

MARC

J'aurais voulu te le mettre sur une
vieille cassette VHS, mais c'était
trop compliqué.

YVES

C'est quoi?

MARC

Un DVD.

YVES

Je le sais c'est quoi un DVD, je te
demande c'est quoi qu'y a dessus!

(SUITE)

94 SUITE: (3)

Les deux sourient.

MARC

Tu vas voir!

Yves regarde le jeune homme avec le sourire, en faisant taper le DVD sur son autre main.

YVES

*(sincère, avec un sourire
en coin)*

Je suis content que tu sois là.

Sourire échangé entre les deux hommes. Marc finit par baisser les yeux.

MARC

(taquin)

Bah, je suis venu pour ma mère.

YVES

Moi pour le bar open.

Devant la fenêtre, UNE ÉDITRICE (la quarantaine, un peu marginale) a pris le micro.

ÉDITRICE

J'aimerais maintenant inviter
l'auteur à nous lire un extrait.
*(en souriant vers Yves,
l'invitant à la
rejoindre)*

Yves...

MARC

Rate pas ton moment de gloire...

Yves lui envoie un sourire tandis qu'il se dirige vers l'éditrice. Il prend le micro.

Yves regarde les gens venus à son lancement. Il aperçoit Marcel et Claude, Jacques et Marie, Dyane, puis Marc.

Marc le filme avec son téléphone.

Plutôt qu'un homme en colère, comme au début du film, on voit un être vulnérable.

YVES (V.O.)

D'aussi loin que mémoire soudaine
les pas du coeur sont comptés
ma jeunesse en cendres, la voilà
à présent je viens à vous
aimez-moi

95 **EXT. LES CHUTES - NUIT**

Montage en parallèle avec sa lecture dans la librairie.

Dyane et Marc rentrent à la maison à pied. Ils traversent la passerelle qui passe au dessus des chutes.

Marc prend sa mère par l'épaule et la serre contre lui. Il est fier d'elle.

Ils rient ensemble.

YVES (V.O.)

Voyez, les traces aux semelles
c'est tout ce qui reste
n'en soyez pas étonnés
la foudre rejoint partout ceux
qu'elle aime
épargnant aux autres tel malheur
ou certaines vérités

96 **EXT. LIBRAIRIE INDÉPENDANTE - DEVANTURE - NUIT**

Il neige délicatement sur la rue. Yves fume une cigarette devant la vitrine de la librairie. Son poème continue.

YVES (V.O.)

Tous, ici, tous ceux qui habitent
la peine
et que la peine habite
aimez-moi comme on aime sa patrie
à travers les murs au-delà des
flammes
en l'espace d'un oiseau tranchant
sa clarté
de l'océan jusqu'aux larmes
pleurez-moi, que je sois consolé

Marcel sort en compagnie d'Evelyne Lamontagne. Ils sont en pleine discussion, l'air de bonne humeur, saouls.

Yves, lui, est grave, introspectif.

Il les salue d'un geste de la main.

Les lumières de la librairie s'éteignent. Un employé sort pour barrer la porte et s'en va.

Yves monte le col de son manteau. Il réchauffe ses mains en les gardant dans ses poches.

97 **INT. CHEZ JACQUES - SOUS-SOL - NUIT**

Les lumières du sous-sol sont éteintes. Dans la pénombre, Yves s'accroupit devant le téléviseur et insère le DVD que Marc lui a donné.

Maladroitement, avec la télécommande, il vise la console et appuie sur play.

Puis le film de Marc se met à jouer. En parallèle, Yves continue de réciter son poème.

YVES (V.O.)

Je viens à vous, aimez-moi
avant la fin du monde
si le monde se meurt
je pars avec lui

Aimez-moi j'arrive à vous
afin de n'être pas étranger

À ce poème se superposent des images abstraites de textures et de lumières, que Marc a filmées avec son téléphone. Il s'agit du film qu'il avait donné à Martin, son professeur.

On le voit cette fois du début à la fin.

On reconnaît des images que Marc avait prises à L'Avenir, dont Yves qui tient fièrement la grenouille.

Des images de ses trophées en miettes.

Le bouquet de fleurs qu'Yves a laissé chez Dyane avant de partir en Gaspésie.

Le tout est entrecoupé d'images du feu que Yves a allumé à L'Avenir.

On voit aussi brûler la niche du chien bâtard.

YVES (V.O.)

À défaut d'espoir et de rêve
faites qu'à l'horizon déchirant de
mon âme
se lèvent des firmaments constellés
et qu'au grand jour éperdument
je vous aime
comme on n'aime plus.

Quand le poème se termine, Yves sourit, ému et fier. Dans l'obscurité, le feu à l'écran se reflète sur son visage. C'est comme si le poète brûlait.

La musique du générique commence. Il s'agit du band rock de la lecture de poésie.

(SUITE)

97 SUITE:

On devine quelque chose de baveux dans le rictus du poète.
Le feu ne s'est pas éteint.